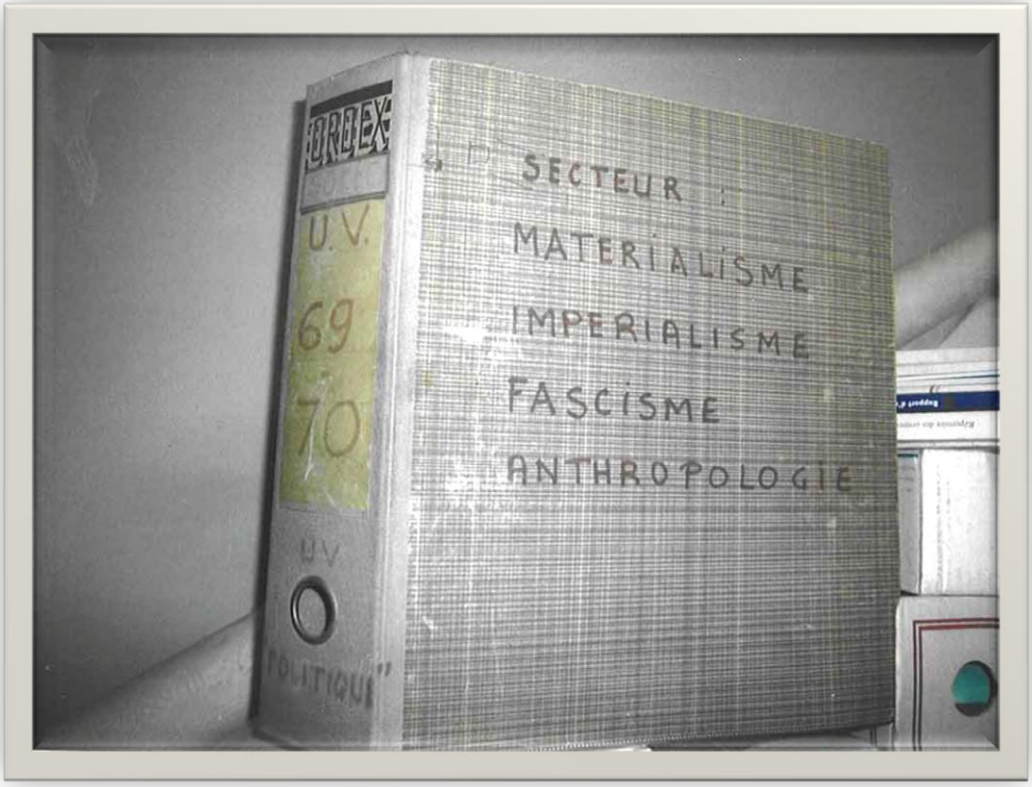
L'ENSEIGNEMENT DE LA SOCIOLOGIE À PARIS 8 ET AILLEURS : HISTOIRE ET PERSPECTIVES D'AVENIR



Classeur des résultats d'UV (EC) du département de sociologie de Paris VIII en 1969-1970
(Source : archives du département, photo Charles Soulié)

Documents relatifs à l'histoire de l'université de Vincennes
et de son département de sociologie
rassemblés par Jean-François Laé et Charles Soulié

Mardi 5 avril 2011
Amphithéâtre D
(10h-18h)

SOMMAIRE

Sommaire……..2

Présentation générale……3

Documents relatifs à l'histoire de Vincennes……4

- Tract « Vincennes ça pue ! » (mai 1969)……5
- Tract « Profs bureaucrates flics : crevez salopes ! » (avril 1970) ……7
- Pétition enseignante sur le contrôle des connaissances du 12
- Juin 1970……...8
- Rapport d'Edgar Faure au président de la République (décembre 1968)……9
- Tract « La Jeunesse veut vivre ! » (1975)……11
- *Action*, *l'Humanité rouge*, *Charly Psycho*……..12
- La sélection à Vincennes et réclamations en bibliothèque (année 1970)……...13
- « Le jeu de l'ouaille »……14
- Tract « Élimination progressive des étudiants étrangers à Vincennes »
- (avril 1974) ……15
- Tract « Nous voulons des cours de français » (novembre 1974)……....16
- Tract du Comité de soutien des artisans soukois (avril 1977)……17
- Tract « Vincennes – Larzac : même combat » (novembre 1978)……..18
- Tract « Centrales nucléaires, société meurtrière » (avril 1975)……..19
- Brûler, reconstruire Vincennes (octobre 1978)……20
- À Saint-Denis (début années 1980)……21

Documents relatifs à l'histoire du département de sociologie…….……..22

- Tableau n° 1 : Évolution des effectifs d'enseignants titulaires et
- d'étudiants en sociologie à Paris 8 de 1968 à 2006……22
- Projet d'organisation du travail (janvier 1969)……....23
- Liste récapitulative des emplois budgétaires d'enseignants du
- département de sociologie en 1969-1970 (octobre 1970)……24
- Contrôle des connaissances (mai 1969)……24
- À quel prix éviter un enseignement élitiste ? (version de 1974)……26
- Programme du département de sociologie de Vincennes en 1971-1972……27
- Tract : « Projet d'organisation du département de sociologie » (mai 1971)……...29
- Tract : « L'autogestion pédagogique au département de science politique » (1974)……32
- Liste des thèses de sociologie soutenues à Paris 8 (1969-1978)……..34

Filmographie……38

Bibliographie……38

Présentation générale

On trouvera ci-après une série de documents des années 1970 relatifs à l'histoire de l'université de Vincennes, puis de son département de sociologie, documents rassemblés à l'occasion de la journée sur l'enseignement de la sociologie organisée par un groupe d'étudiants et d'enseignants du département de sociologie de Paris 8 souhaitant s'interroger sur ses pratiques pédagogiques, comme sur ses finalités. Et de fait, le « Centre universitaire expérimental de Vincennes » avait pour ambition de révolutionner l'enseignement. Nous avons en main cette histoire, mais comment la lire? Est-ce une simple archive historique? Est-ce une légende dorée ou bien certaines questions peuvent-elles trouver une nouvelle actualité? Comment les ressaisir, les jouer autrement, tel est le sens de ce recueil.

Car l'université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis a une histoire singulière[1]. Créée en réponse aux évènements de 68 et aux critiques que nombre d'étudiants, comme d'enseignants, adressent à l'université traditionnelle, Vincennes, qui au début sera souvent présentée comme une « anti Sorbonne », a pour ambition de révolutionner l'enseignement universitaire en s'ouvrant à de nouveaux publics (non bacheliers, salariés, *etc.*), ainsi qu'en développant la « participation », de nouvelles disciplines, les méthodes pédagogiques actives... Sachant qu'au début des années 1970 une frange importante de son public, comme de ses enseignants, a aussi des perspectives politiques plus larges visant à révolutionner la société dans son ensemble, fut-ce au prix de la « destruction de l'université ».

Pour des raisons de temps, nous avons pris le parti de reproduire des documents « bruts » sans opérer le travail de contextualisation nécessaire qui permettrait de les rendre plus intelligibles aujourd'hui[2]. Néanmoins, il nous semble que même présentés ainsi ils sont susceptibles d'alimenter la réflexion collective.

Un dernier mot relatif au contexte politique global de cette initiative. Dans le cadre du prochain « contrat quinquennal », Paris 8 doit fabriquer de nouvelles maquettes de licence, comme de master, qui devront se conformer à des normes de moins en moins académiques[3]. Dans le même ordre d'idée, le ministère vient d'annoncer une réforme de la licence visant à la « professionnaliser » davantage. Enfin on sait qu'aujourd'hui les universités sont - qu'elles le veuillent ou non - précipitées dans une logique de plus en plus concurrentielle et mercantile en raison du passage aux « responsabilités et compétences élargies » (R.C.E) lié à l'application de la L.R.U. D'importants bouleversements sont donc à prévoir dans les années à venir qui rendent ce travail de réflexion collective plus nécessaire que jamais. Car c'est en sachant mieux ce que nous voulons et ce à quoi nous tenons le plus que nous pourrons mieux faire face à l'avenir.

---

[1] On trouvera à la fin de ce document une première filmographie, bibliographie relative à l'histoire de cet établissement. Sachant qu'à l'automne 2011, un ouvrage collectif relatif à l'histoire de Vincennes et notamment des départements d'anglais, philosophie, économie et sociologie paraîtra aux Presses universitaires de Vincennes.

[2] Les documents dont la source n'est pas précisée viennent tous du Fonds Vincennes de la bibliothèque universitaire de Paris 8. Malheureusement, il n'a pas été possible de tous les dater.

[3] Pour se faire une idée des exigences du ministère en la matière, comme du flot incessant de nouvelles contraintes bureaucratiques qui – à la faveur de « l'autonomie » croissante des établissements - s'abattent aujourd'hui sur les universitaires : http://www.aeres-evaluation.fr/content/download/13262/185811/file/1-Li0-Evaluation_Licences-S3-VB-150310%5B2%5D.doc

Documents relatifs à l'histoire de l'université de Vincennes

En quarante cartons, dans les archives mineures de Vincennes Paris 8, ne subsistent que quelques traces sur le moment 1969-1980. Elles permettent tout juste de pointer comment l'anti-autoritarisme, les transferts de pratiques, d'idées, de formes scripturales, de provocations se rejoignent sur une ligne anti-hiérarchique tout azimut. Le tract politique et le dessin qui caricature forment les deux pointes favorites des étudiants de l'université. Nous donnons ces deux séries. Par le tract Anti-impérialisme américain, tiers mondiste, en soutien à l'union soviétique, il s'agit de « défataliser » l'histoire en en contestant le sens par des modèles internationaux dont certains nous font aujourd'hui sourire (Cuba). Contester est un apprentissage. Etre solidaire aussi, que ce soit envers les travailleurs paysans, les squatteurs de logements insalubres, les immigrés des entreprises Renault ou Citroën, la forme du comité de soutien est le modèle. Transporter les mondes les uns dans les autres, telle est la quête politique. Par la caricature, le répertoire d'actions s'ouvre sur une graphie qui dérange, le graffiti, le dessin, une riche iconographie qui va de la libération sexuelle aux happenings culturels, un humour contre l'autorité des mandarins et le paternalisme primaire du gouvernement. Défénestrer l'esprit de sérieux, tourner en dérisions les « oies gavées » par des examens, se moquer, caricaturer des corps et des propos, rire encore. Renverser la hiérarchie, l'agacer sans cesse pour l'affaiblir, telle est la démarche en pointillée.

Le rire agace. La caricature frappe l'esprit. Ces deux séries – le tract de solidarité et la caricature s'opposent. La première annonce que « la présente déclaration commune est soumise à toutes les AG » tandis que la seconde sape le langage. Mais peu importe, agir autour de soi, mobiliser, toutes les initiatives sont bonnes pour agacer le pouvoir.

VINCENNES ÇA PUE ! UN BUTOR BOYAUX

On se fout gentiment de notre gueule depuis un an. Vincennes a fonctionné comme Edgar Faure voulait qu'elle fonctionne.

L'administration et les profs libéraux, de gauche, à l'avant-garde de l'idéologie bourgeoise, du cul et de la psychanalyse endorment dans leur salon moquetté.

Avant de devenir des imbéciles heureux, ravis d'être au courant du développement des péripéties structuralistes ou autres, il serait temps de passer à l'offensive.

Le snobisme de Vincennes, de ses intellectuels de tout poil, est pourri. Il est temps de le jeter à la poubelle avec les lumières tamisées de ses dissimulations idéologiques ; ici il y a des révolutionnarisants partout, dans les cours, dans les cafétéria, sur le gazon et sur les toits. Les profs sont d'accords évidemment avec la lutte des travailleurs ; allez donc à leurs cours, la « révolution » est à l'ordre du jour !

On nous a gavé d'illusions de poudre aux yeux, de participation piège à cons, de confiture pluri-disciplinaire, le tout enrobé d'un miel puant : celui de l'intellectualisme de gauche qui ne s'interesse à la révolution que dans la mesure où elle est ponctuelle, tranquille et hebdomadaires : une heure de cours, le out baignant dans les controverses ô combien passionnantes ! entre Léon machin et telle fausse couche de Lacan.

Vincennes-fort-la-pute s'est découvert 5 000 clients en première année en roulant des hanches, en attirant dans son bordel confortable l'intelligentzia bien pensante de la révolution au chaud : les profs libéraux, révisionnistes, larbins de l'idéologie bourgeoise qui les payent bien, profitant de la confusion des faunes révolutionnaires après Mai du désarroi de nombreux militants, du manque de perspectives politiques claires, l'entreprise a bien marché :

Sept mois après son ouverture, tout continue à bien se passer :

— les professeurs professent ;
— l'administration administre ;
— les étudiants étudient attendant l'examination fatale.

Que professent-ils ? qu'administrent-ils ? qu'étudient-ils ?

Nous avons fait l'erreur de prendre la lutte contre l'administration pour un aspect principal de la lutte contre l'université bourgeoise. C'était sous-estimer la division, la division du travail qui règle le fonctionnement de l'asile Vincennes ; tandis que l'administration exerce un faux semblant d'autorité en nettoyant les murs et les fenêtres tous les trois mois, les profs du P.C.F. politisent dans leur coin avec l'U.E.C. et servent de maître Jacques à la véritable autorité — celle du savoir, du prestige intellectuel, style Deux Magots et Gallimard — qui est exercée par les profs d'élite qui ne dédaignent pas s'afficher de gauche et sagement révolutionnaire si cela leur permet de couvrir plus tranquillement leurs heures de cours et de passer en toute quiétude à la caisse.

En ne nous attaquant directement qu'à l'administration, y compris parfois de manière violente, nous avons négligé un des aspects principaux : la lutte contre les profs courroies de transmission de l'idéologie bourgeoise. S'il est clair pour beaucoup de gens qu'il y a un flic derrière chaque administrateur, les choses sont moins claires pour les profs libéraux qui sont tout autant les défenseurs de l'idéologie bourgeoise et de l'ordre bourgeois à l'université, quoiqu'il en soit au niveau de leurs hypocrites professions de foi.

Le recrutement du corps enseignant à Vincennes indique clairement les intentions gouvernementales : il s'agit de rassembler tous les pots de peinture avant-gardistes, nouveau roman, écoles sous-lacaniennes, historien marxiste tranquilles, structuralistes en délire, et avatars universitaires de Mao.

A charge pour eux d'impressionner les étudiants, de leur faire oublier Mai et la lutte des classes. Le professeur doit faire de ses étudiants un clan dont il est le chef menant une grande bataille contre toutes sortes de moulins à vents. Ce tribunal intemporel a son unité (sur la base du cours) et ces fous qui s'excluent du clan et le renforcent. L'avant-gardisme, c'est la volonté d'éclipser le monde à gagner dans le monde déjà gagné de ces généraux essayant de faire avancer les étudiants avec une bougie dans les impasses de la spéculation universitaire.

Il nous reste deux mots pour en finir avec les idéologues de Vincennes, avec son avant-gardisme puant, ses moquettes, son administration et ses flics (les fascistes, les huissiers du rectorat) et aussi avec les révisos (U.E.C., P.C.F., U.N.E.F.-renouveau) support constant des tentatives Fauriennes...

Le 8 mai 1969, à 19 heures, un groupe de personnes agissant à Vincennes s'est emparé d'un étudiant à la sortie de son cours, l'a déshabillé, couvert d'ordures, et l'a contraint à traverser toute la Faculté, sous les yeux des étudiants. L'action avait été annoncée d'une manière imprécise et anonyme, quelque temps plus tôt, sur un tract jaune.

Personne n'a eu le temps de vérifier les accusations qui étaient dirigées contre cet étudiant ; le même groupe de personnes a accusé, jugé et châtié.

Cet acte de torture psychologique est peut-être plus grave qu'une torture physique. Ce n'est pas un bisutage, c'est jouer avec la honte et le sadisme.

L'immense majorité des étudiants présents protestaient contre cette opération ; les agresseurs n'en ont tenu aucun compte.

Les enseignants soussignés du département de français condamnent cette agression et invitent tous ceux qui travaillent à Vincennes à s'associer à leur protestation et à étudier les mesures propres à empêcher le renouvellement de tels actes, quelle qu'en soit l'origine.

Jean BELLEMIN-NOEL.
Claude BREMOND.
Michel BUTOR.
Michel DEGUY.
Béatrice DIDIER LE GALL.
Alain DUC.
Claude DUCHET.
Lucette FINAS.
Didier FRANCK.
François GERMAIN.
Raymonde GENETTE.
Pierre KUENTZ.
Aline LANGEVIN.
Jean LEVAILLANT.
Henri MESCHONNIC.
Henri MITTERAND.
Jeau-Pierre RICHARD.
Béatrice SLAMA.
Tzvetan TODOROV.

Questions aux Signataires

1. — Michel Butor, sous-Pape du nouveau roman — mode littéraire se situant en dehors de l'humanisme — a surpris bien des gens en signant cette pétition. Est-ce l'annonce d'un brusque revirement ? Son prochain roman sera-t-il pétri de bons sentiments comme cette motion ? Ou y a-t-il deux Butor — un écrivain qui fait valoir ses livres et un professeur qui défend sa chaire et l'ordre ?
2. — Est-ce que les profs du P.C.F., signataires de cette motion, estiment que les Jacobains en promenant Louis XVI coiffé d'un bonnet phrygien parmi les masses qui l'insultaient ont taché d'une marque indélébile la Révolution de 1789 ?

Estiment-ils que les étudiants communistes d'avant 1940, qui déshabillaient les fascistes de l'Action Française dès qu'ils les surprennaient dans les pissotières, étaient déjà influencés par Cohn-Bendit ?
3. — Le Vaillant et les autres rescapés de Nanterre ne veulent-ils pas faire, condamner à travers l'affaire Duprat, toute méthode violente ? Ne craignent-ils pas que ces « voies de faits » les contraignent à s'expatrier à nouveau ?

... Nous n'avons pas de temps à perdre, prenons nos tâches en mains. L'offensive contre l'université bourgeoise de Vincennes necessite une mobilisation importante de tous les camarades, nécessite un travail en commun entre tous les groupes organisés ou pas. Il ne s'agit pas de retomber dans les erreurs passées : la démysthification des profs, la lutte de guerilla contre l'administration n'est pas la seule affaire d'un C.A. ou d'un Comité Central qui donne les consignes mais l'affaire de tous les révolutionnaires, de tous les ennemis de Vincennes-Faure.

★

« Avec les ennemis de la révolution, on ne peut compter sur la persuasion, mais seulement sur la lutte. Si vous ne combattez pas, vous serez assallis. si vous ne frappez pas, vous serez frappés. Pas de construction sans destruction. La destruction, c'est la critique, c'est la révolution. La destruction vient en premier lieu, elle porte en elle la construction. Messieurs les « savants » bourgeois, vous nous traitez de « dynamiteurs », et nous qualifiez de « bâton ». Vous dites juste. »

MAO.

mai 1969

Figure 1 : Tract étudiant d'inspiration maoïste recto, mai 1969

GIGI la charogne

Un étudiant naïf pourrait s'imaginer qu'un universitaire est à même d'étudier et de comprendre la réalité. M. Gisselbrecht, maître assistant en allemand, fournit une fois de plus la démonstration du contraire. Il lui faut une page de *L'Humanité* pour reprendre les vieilleries du P.C.F.

1° — Le socialisme se construira petit à petit car les masses ne comprennent pas qu'il faut lutter pour le socialisme.

— « S'il faut une phrase de transition vers le socialisme, ce n est pas pour des raisons économiques : le capitalisme monopoliste d'Etat est bel et bien « l'antichambre » du socialisme et la France est largement mûre pour y passer : c'est pour des raisons politiques : la France est un pays de classes moyennes nombreuses (commerçants, artisans, paysans moyens et pauvres, intellectuels et cadres) dont le niveau de conscience et la cohérence de l'action ne sont pas encore à l'image de leurs situations réelles d'exploités. »

2° — La phase de transition c'est la « démocratie avancée » c'est-à-dire un gouvernement parlementaire constitué d'une coalition du P.C.F. et de la S.F.I.O.

Depuis 1920 les bons militants du P.C.F. attendent la révolution. Et s'ils comptent sur le P.C.F., ils risquent d'attendre longtemps. En quoi 50 ans de lutte parlementaire ont-ils fait progresser la révolution ? En rien comme chacun peut le constater.

1° — Les élections de juin n'ont eu lieu que parce que le P.C.F. a brisé le mouvement de masse. Utilisant la confiance que lui portait un nombre important de travailleurs, il s'est entendu en sous-main avec Pompidou pour faire reprendre le travail et obtenir ces élections dont il feignait d'attendre le pouvoir et où le P.C.F. n'a reçu qu'un coup de pied au cul *comme d'habitude.*

L'alternative est donc entre l'inefficace réformisme parlementaire et l'action des masses.

Le pouvoir des urnes est celui de la bourgeoisie, comme les présidentielles vont le démontrer à nouveau. Pour les révolutionnaires, le pouvoir est dans la rue.

2° — M. Gisselbrecht est incapable de comprendre ces vérités élémentaires. Il se meut dans le complexe. Dans un précédent numéro de *L'Humanité,* cet imbécile nous avait déjà donné un bel exemple de sa virtuosité. Dans une demi-page de *L'Humanité* destinée à expliquer aux ouvriers la pensée de Marcuse on peut relever 49 noms propres et en « ismes » :

— « Sartre, Herbert Marcuse, Aristote, Hegel, Max Weber, Wittgenstein, guevarisme, fanonisme, maoïsme, néo-anarchisme, Fourastie, Galbraith, Aron, Kautsky, Bernstein, Riesman, Vance Packard, Heidegger, Hegel (bis), Aufklärung, J.-J. Rousseau, Lénine, Bruno Bauer, Schiller, Lafargue, Fourier, Withem Reich, Saint-Simon, Mannheim, jeune Marx, Lénine (bis), Sartre (bis), hegelo-freudo-existialo-marxisme, philosophie, hippie, nietscheenne, marxiste, Living théâtre, surréalisme, Breton Marx, Rimbaud, Rilke, Lassalle, Marx (bis), Erich Fromm, freudo-marxisme, Freud (bis), Marx (ter) dialectique kierkegaardienne, spartakisme. »

M. Gisselbrecht ne cherche pas à se faire comprendre des ouvriers, ni à comprendre la lutte du Mouvement étudiant. Il préfère étaler ses « connaissances » d'intellectuel snob pour mieux asseoir son prestige. L'ennui est qu'il ne trompe pas grand monde. Chercher chez Duverger la définition des gauchistes c'est annoncer la couleur, celle de la bourgeoisie. Non seulement gigi est snob mais il est bête : il en rajoute un peu trop.

Ça fait qu'un bouffon de plus. Pour réviser la théorie marxiste sans être pris au piège, il faut être plus malin, petit REVISO.

NON BACHELIER!
Si tu es fils de patron...

CABINET DU MINISTRE
DE L'EDUCATION NATIONALE

Paris, le 7 mai 1969

Monsieur le Secrétaire Général,

L'attention du Président Edgar Faure a été tout spécialement appelée sur la situation de M. Lionel Rotcajg, qui disirerait être inscrit au Centre Universitaire expérimental de Vincennes, section philosophie.

L'intéressé, trop jeune de plusieurs mois pour obtenir une dispense du baccalauréat, n'a pu jusqu'à présent, s'inscrire à Vincennes.

Je crois que vous avez déjà reçu M. Rotcajg et examiné sa situation. Je vous serais donc reconnaissant de bien vouloir me tenir informé de la décision qui pourra être prise à son sujet.

Je vous remercie par avance, et vous prie de croire, Monsieur le Secrétaire Général, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Jacques LOUIS-ANTERIOU.

Si tu es fils d'Ouvrier...
...VA TE FAIRE FOUTRE

COMMUNIQUÉ DU COMITÉ DE DÉFENSE DE JEAN GENÊT

Correspondance « M. Levaillant, 6, sentier des Blancs, 92 - MEUDON »

« Une main dans la poche, d'autres fois il se caressait en buvant, debout au comptoir. D'autres fois il vantait la grosseur et la beauté, la force aussi et même l'intelligence de son sexe en effet massif. Ne sachant à quoi correspondait une pareille obsession de son sexe, de sa force, je l'admirais. » *(Genet.)*

Le Comité Défense Genet a voulu enfin procurer quelque plaisir aux professeurs de Lettres de Vincennes — qui semblent à leurs cours partager le lyrisme de cet auteur devant son spectacle favori.

« Par la matière et l'épaisseur de cette ceinture, elle était toute pénétrée de cette fonction : retenir le signe le plus évident de la masculinité qui, sans cette lanière ne serait rien, ne contiendrait rien, ne garderait plus son trésor viril, mais dégoulinerait sur les talons d'un mâle entravé. Le garçon portait un blouson entre le froc et quoi on voyait la peau : la ceinture n'étant pas engagée dans ce qu'on nomme les passants à chaque mouvement elle remontait un peu quand le pantalon descendait. Médusé, je la regardais... C'est beau à voir, hein, dit Stilitand. » (Cf. p. 145 « Journal du voleur » *Genet.)*

QUESTIONS :

— Nos professeurs de littérature hantés par le souvenir d'Armand (Journal du Voleur) n'ont-ils pas su apprécier le sexe de Duprat ?

— La beauté des descriptions de Jean Genet leur a-t-elle fait perdre « l'objet » dans sa réalité ?

— Ou bien Duprat est-il vraiment laid ?

Mais nous nous demandons s'ils n'auraient pas dû dépasser le mécontentement dû à la médiocrité du spectacle en se rappelant cette belle phrase de Genet dans « Pompes funèbres » : « La vénération que je porte à cet endroit du corps m'oblige à parler de tout cela avec respect. »

Eh bien le Comité de Défense Jean Genet estime justement qu'ils n'en ont pas parlé avec un respect suffisant. Tout le battage fait autour de cette affaire n'est vraiment pas le signe de cette vénération que prône leur maître à citer

P.S. — Nous rappelons que le Comité de Défense Jean Genet recherche toujours un — homme beau — style aryen de tendance fasciste ou révisionniste pour enfin leur procurer un plaisir qui leur fera plus facilement pénétrer l'œuvre de Jean Genet.

QUE VEUT CE BON AMI D'EDGAR FAURE ?

Paris, le 14 mai 1969.

Monsieur Jérôme SEITE
Inspecteur général
chargé de l'administration
du Centre Universitaire de Vincennes.
rue de la Tourelle.
Bois de Vincennes
PARIS-12e

Monsieur l'Inspecteur général,

Je me suis présenté ce matin à l'heure habituelle pour faire mon cours, et j'ai rencontré les mêmes individus, et le même empêchement que ceux des mercredis précédents. La plus élémentaire sécurité pour mes étudiants et moi-même n'étant toujours pas assurée, je me suis retiré et ne peux que réitérer les deux derniers paragraphes de mon pli recommandé du 7 mai.

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Inspecteur général, l'expression de toute mon estime et de mes dévoués sentiments

Pr Jean ROUVIER.

Monsieur BARRAT,
Secrétaire Général
du Centre Universitaire
expérimental de Vincennes

DES FLICS !

Figure 2: Tract étudiant d'inspiration maoïste verso, mai 1969

23/04/70

PROFS BUREAUCRATES FLICS : CREVEZ SALOPES

L' AG de Vincennes du mardi 21 restera comme exemple de la pourriture du prétendu mouvement étudiant et de la débilité du gauchisme. L'AG n'a eu qu'une fonction: enteriner les décisions déjà prises par les etat majors et par le SNESUP. Cela a crée una athmosphère répressive et sinistre qui a permis aux seuls crétins et bureaucrates de groupuscules de se faire entendre. Ils posent en propriétaires de la " Vérité" révolutionnaire et réduisent les autres à un role d'exécutant après leur avoir fait subir des cours magistraux sur la " ligne juste". Les gauchistes sont masos: ils n'écoutent pas le PC mais la meme AG de 1000 mecs se laisse dirigée par trois ou quatre sous'offs groupusculaires qui sont la copie conforme du PC " au sein du mouvement".

Donc 195 ont voté pour l'occupation avec résistance active aux flics ; 252 pour l'occupation passive ... et les 600 présents qui n'ont pas voté??? La manipulation est grossière: on s'est encore fait avoir par les meme bureaucrates qui ont organisé la déroute du 26 juin (elections) et qui ont fait échoir le mouvement de mai.

Une nuit à BEAUJON ne suffira jamais à transformer un prof ou un bureaucrate en révolutionnaire ! Jamais ces profs"gauchistes" n'ont remis en question le rapport féodal dirigeant/dirigé ni leur role de flics grassement payés par l'état pour transmettre sous la forme de savoir-marchandise l'idéologie dominante à leurs subalternes , les étudiants , pacifiés et passifs.Pour l'essentiel l'ordre gauchiste n'est pas différent de l'ordre bourgeois: les enseignants enseignent, les dirigeants dirigent, etc.

J. MILLER a été virée par l'état pour avoir déclaré: " J'emploirai mon énergie à faire fonctionner l'université de plus en plus mal " et elle a refusé de jouer le role d'examinateur, de flic. Or, les profs qui se sont " solidarisés" avec elle se gardent d d'en faire autant: ils tiennent à leur role de chien de garde , de flic intellectuel de sujet supposé savoir et ils font fonctionner plus ou moins normal ement l'institution universitaire capitaliste. Qu'ils soient de droite ou de gauche, le résultat est le meme. Ce sont de bons fonctionnaires, de bons flics humanistes.

Quand les étudiants esclaves en prendront-ils conscience et les traiteront ils comme tels?

Quand les esclaves se révolteront ils contre les bureaucrates, les flics et les profs de gauche ? Ricoeur a recu une poubelle sur la gueule, profs vous recevrez de la merde chaque fois que vous exercerez votre fonction de flic de controleur et d'obstacle.

Ca va saigner .

COMITE DE BASE QUAND C'EST INSUPPORTABLE ON NE SUPPORTE PLUS

Figure 3: Tract du Comité de base de Vincennes, avril 1970

Pétition enseignante du 12 juin 1970 relative au contrôle des connaissances[4]

Depuis quelques temps, le pouvoir mène une campagne d'intimidation systématique contre toutes les formes d'expression du mécontentement populaire : arrestations arbitraires, condamnations scandaleuses, dissolution de la Gauche Prolétarienne, saisie de journaux révolutionnaires, déploiement d'un dispositif policier provoquant. Parallèlement se développe une tentative de remise au pas de l'université : exclusion ou suspension de nombreux enseignants, attaque contre des départements de Vincennes, arrêtés ramenant les Universités au régime Fouchet, barrage opposé aux Non-bacheliers, intervention de plus en plus fréquentes de policiers de tous ordres dans les bâtiments universitaires.

Les enseignants n'ont aucune illusion à se faire sur la possibilité de rester neutre dans ce contexte. Il leur faut se déterminer clairement par rapport au rôle qu'on veut leur faire jouer et qu'ils ont remis en cause en Mai 68 : la répression par la sélection.

Mais la lutte contre la sélection de classe ne doit pas être une lutte pour l'aménagement de la sélection. Il n'existe pas de « bonne » sélection, car la fonction de l'Université dans la société capitaliste n'est pas de dispenser une formation, mais de reproduire la division sociale du travail et la hiérarchie existantes.

Le enseignants soussignés tiennent à rendre publique leur pratique effective : ils attribuent les unités de valeur selon les modalités décidées souverainement en cours de réunions étudiants-enseignants.

Ils considèrent que leur position d'enseignants ne leur confère aucun droit ni privilège particuliers pour remettre en cause les décisions prises dans ces réunions.

Ils s'étonnent enfin que Judith Miller ait pu être sanctionnée pour une pratique semblable dont chacun sait qu'elle est largement répandue dans toute l'université.

REUNION DU BUREAU ELARGI DU SNESUP MARDI 16 JUIN C. 110 POUR LA COLLECTE DES SIGNATURES ET LES MODALITES DE DIFFUSION DE CE TEXTE.

LES SIGNATURES SONT A ENVOYER A E. TERRAY

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE
CUEV – Route de la Tourelle – PARIS 12°

[4] Source : Archives personnelles de Jean-Pierre Martinon et Jean-Claude Passeron. Nous remercions Jean-Claude Passeron pour le don de ses archives.

RAPPORT DU 7/12/1968 DE M. EDGAR FAURE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE À M. LE GÉNÉRAL DE GAULLE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE[5]

Création à Vincennes d'un centre universitaire ayant le statut de faculté.

RAPPORT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Monsieur le Président,

L'augmentation du nombre des étudiants dans la région parisienne obligeait à créer de nouveaux établissements d'enseignement supérieur.

Mais au moment où la loi d'orientation de l'enseignement supérieur prévoit notamment que les établissements universitaires doivent être pluridisciplinaires et associer autant que possible les arts et les lettres aux sciences et techniques, tout en ayant une vocation dominante, il paraissait très souhaitable de saisir cette occasion pour améliorer immédiatement notre enseignement supérieur.

En effet, si certaines difficultés se présenteront en vue de réaliser de tels types d'établissements à partir des structures existantes, les réalisations dans des créations nouvelles seront au contraire beaucoup plus aisées. C'est dans cette perspective qu'ont été créés les établissements se trouvant au centre Dauphine, à Paris, dont l'orientation majeure est vers les disciplines économiques, mathématiques et linguistiques et la gestion d'entreprise, d'une part, et, d'autre part, à Marseille-Luminy, dont l'orientation principale concerne les sciences de la nature. Il a paru opportun de procéder de même dans des locaux dont dispose le ministère de l'Éducation nationale à Vincennes en mettant l'accent sur les disciplines artistiques et littéraires en liaison avec des formation scientifiques et techniques adaptées. Dans les trois cas il s'agit d'un programme d'expérimentation.

(…)

Dans une perspective expérimentale de diversification des enseignements, le Centre de Vincennes se signalera par le caractère pluridisciplinaire des grandes options, un esprit de polyvalence dans chaque département, des possibilités d'obtenir dès la fin du premier cycle un diplôme utilisable et enfin une adaptation constante aux besoins du monde extérieur.

(…)

La polyvalence se manifestera dans chaque option que seront amenés à choisir les étudiants. Ainsi le département de sociologie, outre les enseignements habituels de sociologie comprendra obligatoirement des enseignements de mathématiques, d'économie appliquée et des sciences juridiques ; le département consacré aux arts, en dehors des enseignements de type traditionnel, comprendra une ouverture très précise sur les activités contemporaines.

Des possibilités seront offertes aux étudiants qui voudront dès la fin du premier cycle exercer une activité. Par différence avec l'actuel premier cycle des facultés de lettres et sciences

[5] Reproduit dans Jacqueline Brunet *et ali*, *Vincennes ou le désir d'apprendre*, Alain Moreau, 1979, p. 19 et suivantes.

humaines trop spécialisé en disciplines correspondant essentiellement aux branches de l'enseignement secondaire et qui ne menait, en fait, qu'à la préparation d'un second cycle, lui-même axé sur l'enseignement ou la recherche, les mesures envisagées permettront aux étudiants de s'orienter vers la vie active au bout de deux ans.

L'adaptation aux besoins du monde extérieur se manifestera enfin sur différents plans. D'abord, tous les étudiants, quelle que que soit leur spécialité, suivront des enseignements de langues vivantes à caractère pratique et des enseignements d'informatique ; ensuite, une révision systématique des enseignements sera envisagée chaque année ; enfin, une étude également systématique des débouchés sera effectuée, car il y a lieu de considérer que les disciplines enseignées à Vincennes ne doivent pas mener d'abord aux carrières de l'enseignement, mais préparer les étudiants à leur insertion dans le monde économique, en soulignant la nécessité d'une mise à jour régulière des connaissances.

Il va de soi que les méthodes pédagogiques utilisées présenteront une grande originalité (année continue, suppression des examens traditionnels, large appel aux professeurs associés du monde extérieur, encadrement des étudiants par petits groupes).

(…)

Le nombre des étudiants qui pourront ultérieurement être accueillis sera de l'ordre de 7000 dans les différents cycles, et si, comme on peut l'espérer, cette expérience réussit, il sera possible de l'étendre à des établissements déjà existants.

Tel est l'objet du présent décret que nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de notre profond respect.

Edgar FAURE

C.G.T. C.F.D.T.

« LA JEUNESSE VEUT VIVRE ! »

PARIS, 4 OCTOBRE 1975

RASSEMBLEMENT NATIONAL POUR L'EMPLOI

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Plusieurs dizaines de milliers de jeunes de moins de 25 ans attendent un emploi dans la région parisienne.

A QUI LA FAUTE ?

L'aggravation de la situation qui frappe l'ensemble des travailleurs est la conséquence de la politique économique et sociale du pouvoir. Le gouvernement et le patronat s'entendent pour faire payer la crise et la restructuration du capitalisme français aux travailleurs de tous les secteurs.

Le « plan gouvernemental » lancé par une grande offensive de propagande ne doit pas faire plus illusion que les mesures annoncées par le gouvernement pour l'emploi des jeunes et dont l'efficacité s'est révélée dérisoire.

Cette politique antisociale entraîne inévitablement la dégradation de la situation des travailleurs, l'extension du chômage total ou partiel, la régression du pouvoir d'achat dans la plupart des secteurs, l'aggravation des conditions de travail et les atteintes aux libertés syndicales et publiques.

LA JEUNESSE PARMI LES PRINCIPALES VICTIMES

Ils sont près de la moitié des 300.000 chômeurs que la région parisienne connaît. Toutes les statistiques s'accordent à dire que les deux tiers de ceux qui cherchent un premier emploi sont voués au chômage.

Acculer dans le pays des centaines de milliers de jeunes au chômage, c'est compromettre l'avenir économique même du pays, c'est conduire la jeunesse au désespoir.

Ils sont les premiers à être licenciés dans les entreprises. Ils sont en butte à une sous-qualification et à une déqualification systématique par rapport à leurs études et diplômes, dès leur embauche.

Quand le gouvernement feint de s'émouvoir sur le développement de la délinquance juvénile, c'est pour dénigrer la jeunesse à laquelle il s'avère incapable d'apporter une perspective d'avenir, alors qu'il se refuse à négocier les solutions préconisées par la C.F.D.T. et la C.G.T.

C'EST UN ENORME SCANDALE !

EXIGEONS :

● le droit de vivre ● le droit au métier ● le droit au travail

C'est l'affaire de toutes et de tous, des parents, des familles aux prises avec les drames engendrés par le chômage des jeunes.

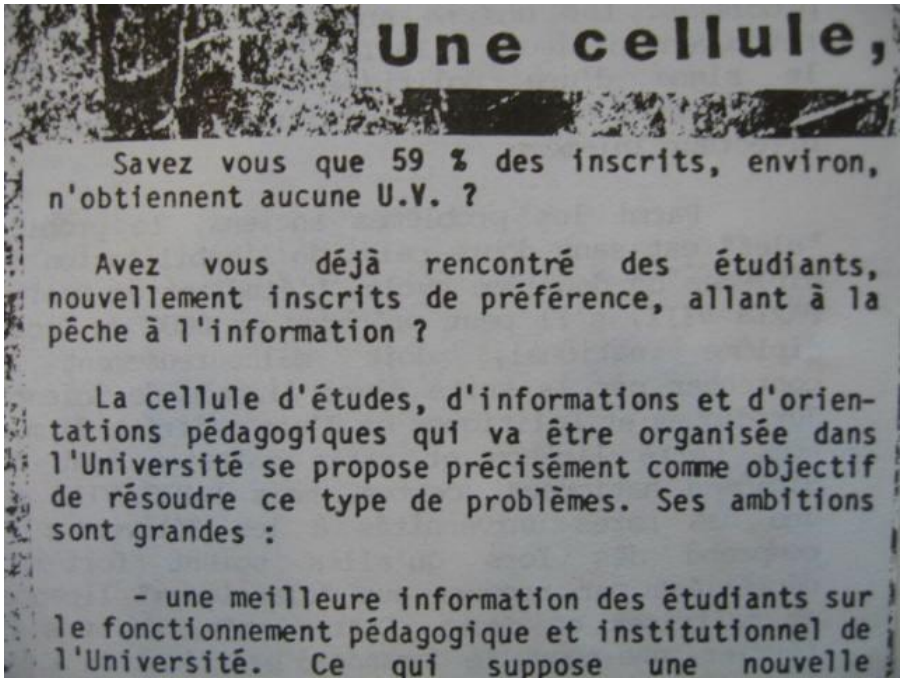
C'est l'affaire de la classe ouvrière tout entière, dont les filles et les fils sont les premières victimes de cette situation.

Figure 4: Tract syndical, octobre 1975

Figure 5: *Action*

Figure 6: *L'Humanité rouge* « Ni chômeurs ni cadres du capital »

Figure 7: *Charly psycho*



Une cellule,

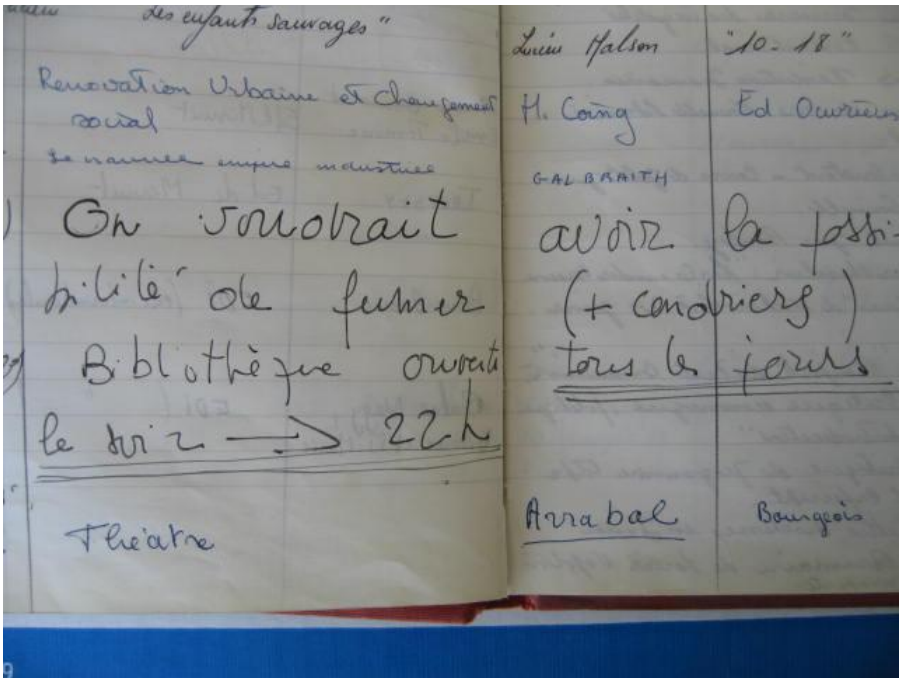
Savez vous que 59 % des inscrits, environ, n'obtiennent aucune U.V. ?

Avez vous déjà rencontré des étudiants, nouvellement inscrits de préférence, allant à la pêche à l'information ?

La cellule d'études, d'informations et d'orientations pédagogiques qui va être organisée dans l'Université se propose précisément comme objectif de résoudre ce type de problèmes. Ses ambitions sont grandes :

- une meilleure information des étudiants sur le fonctionnement pédagogique et institutionnel de l'Université. Ce qui suppose une nouvelle

Figure 8: La sélection à Vincennes dans les années 1970



des enfants sauvages"
Rénovation Urbaine et changement social
Le nouveau empire industriel
On souhaite
bilité de fermer
Bibliothèque ouverte
le soir → 22h
Théâtre
Louis Malson "10-18"
H. Coing Ed. Ouvrière
GALBRAITH
avoir la possi-
(+ condrieres)
tous les jours
Arrabal Bourgeois

Figure 9: Réclamations de lecteurs à la bibliothèque de Vincennes

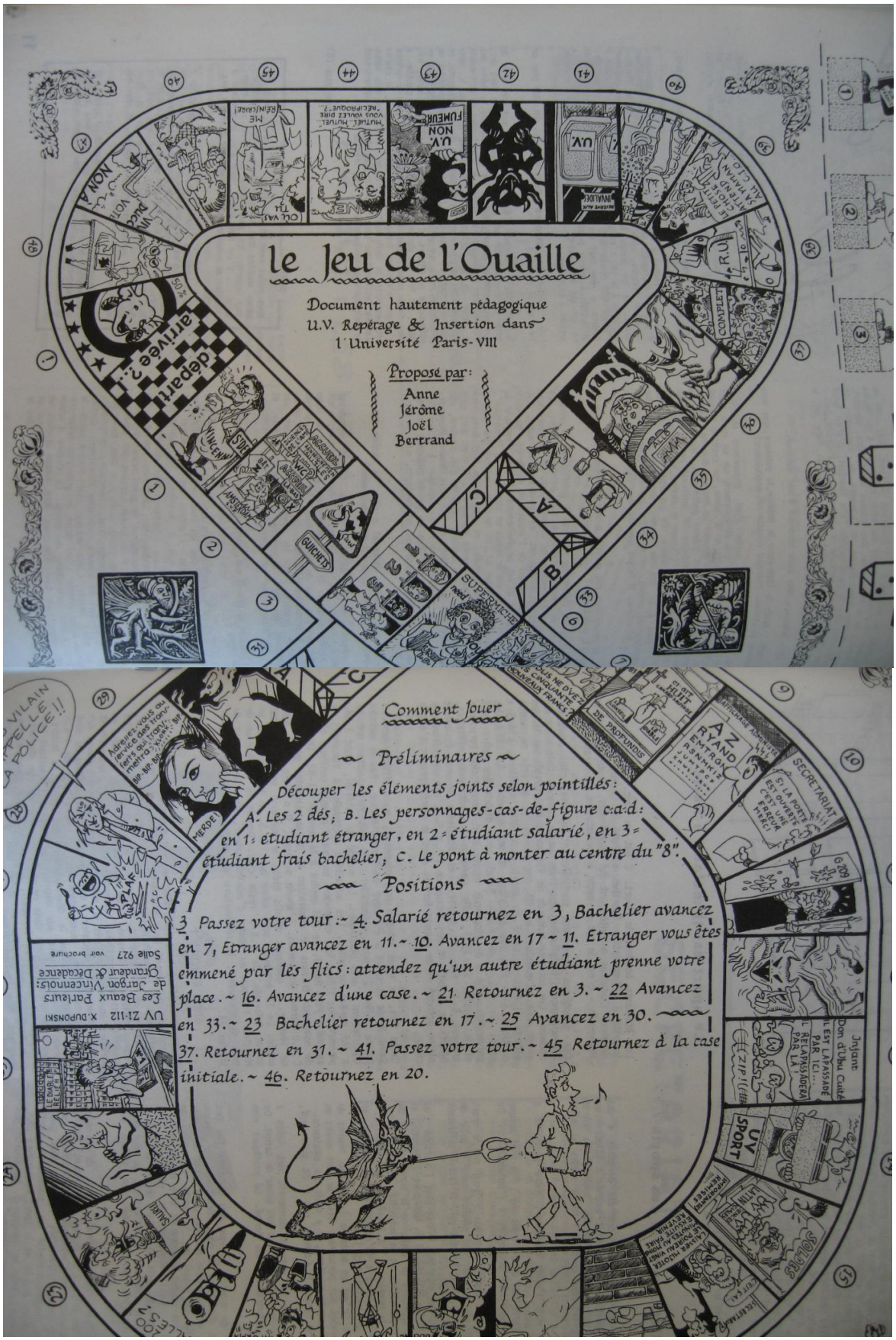


Figure 10 : Jeu de l'oie vincennois (date ?)

ELIMINATION PROGRESSIVE DES ETUDIANTS ETRANGERS A VINCENNES

Le Conseil, comme le pouvoir :

1°) ne veut plus d'U.V. de débutants en Français à Vincennes
2°) instaure un niveau minimal du langage pour s'inscrire dans un cursus de licence
3°) donne priorité aux étudiants provenant des pays à technologie avancée

Cinquante-deux mille étudiants étrangers en France

Le libre accès sera-t-il remis en question ?

La conférence des présidents d'université vient d'approuver à l'unanimité un rapport établi par sa commission des relations extérieures dirigée par M. Jean-Claude Dischamps, président de l'université de Nice, sur l'accueil des étudiants étrangers et les échanges avec les universités des autres pays.

Les auteurs du rapport s'inquiètent de l'augmentation prévisible des effectifs des étudiants étrangers (la sélection à l'entrée des universités ayant tendance à se généraliser dans les autres pays alors que la France continue à pratiquer le libre accès) et surtout des conditions assez anarchiques dans lesquelles s'opère leur recrutement.

C'est pourquoi ils souhaitent la mise en place d'une véritable politique d'accueil sur le plan administratif, matériel et pédagogique.

Ils recommandent d'autre part des mesures destinées à encourager la mobilité internationale des personnels enseignants.

Bien que les statistiques soient assez floues, les auteurs du rapport estiment qu'il y a cinquante-deux mille étudiants étrangers en France ; ce qui représente 7 % du total des effectifs. Leur nombre ne semble pas avoir considérablement augmenté ces dernières années puisqu'il aurait doublé entre 1950 et 1974, alors que pendant la même période celui des étudiants français faisait plus que quadrupler. Mais les auteurs du rapport considèrent que le nombre des étrangers pourrait s'accroître plus rapidement à l'avenir, dans la mesure où la France continue à pratiquer le libre accès dans les universités, tandis que les autres pays — développés ou non — ont tendance à introduire une sélection « *de droit ou de fait* » dans les leurs.

Cette situation peut provoquer des déséquilibres dont s'inquiètent les présidents d'université. Elle risque de porter préjudice au prestige de l'enseignement supérieur français, dans la mesure où nos universités verraient refluer vers elles des candidats recalés à l'étranger. Elle nécessite, d'autre part, un effort financier important, les étrangers bénéficiant des mêmes aides indirectes que les Français.

Enfin, la façon dont se fait leur recrutement ne permet souvent pas aux étrangers de faire leurs études dans des conditions satisfaisantes : manque d'aide pédagogique, délais trop longs d'inscription, impréparation psychologique et intellectuelle...

« *très préoccupés par l'état lamentable de la plupart de ces services, qui souvent n'existent guère que sur le papier* ».

Un encadrement pédagogique spécial devrait être mis en place pour réduire un taux d'échecs particulièrement important. La commission estime, notamment, que les étudiants des pays peu développés, qui maintenant disposent souvent de premiers cycles universitaires, devraient ne venir en France que pour entreprendre des études plus spécialisées, du niveau du deuxième ou du troisième cycle.

Elle demande d'autre part qu'il soit possible de procéder à une répartition des étudiants étrangers entre les établissements, pour éviter que certaines universités n'aient à supporter des charges disproportionnées. « *Elle souligne qu'il existe déjà des phénomènes de saturation en certains points qui sont de nature à nuire à l'efficacité du séjour des étudiants étrangers qui vivent trop entre eux, sans s'intégrer au milieu des étudiants français, ou même à susciter des tensions interethniques, des comportements marginaux ou délictueux, ou des problèmes de santé, comme cela s'observe dans certaines grandes cités universitaires. Ces phénomènes, encore rares, sont cependant préoccupants.* »

C'est pourquoi les présidents d'université, estiment les auteurs du rapport, devraient pouvoir décider librement du nombre d'étudiants étrangers à accueillir dans chaque discipline à l'intérieur de leurs établissements.

F. G.

Priorité aux pays à technologie avancée

La formation d'un nombre important d'étudiants étrangers en France contribue, selon les auteurs du rapport, à « *servir le rayonnement culturel, scientifique et technique de notre pays et ses intérêts dans tous les domaines* ». En particulier, elle rappelle que « *de très importants flux d'échanges économiques et financiers à terme sont induits par les formations supérieures acquises en France par des étudiants étrangers* ». C'est pourquoi elle souhaite qu'un effort soit fait pour encourager la venue en France d'étudiants étrangers, notamment en provenance des pays de la Communauté européenne et « *des grands pays à technologie avancée* », comme les Etats-Unis, l'U.R.S.S et le Japon. Mais elle demande aussi qu'une véritable politique d'accueil des étudiants étrangers soit mise sur pied.

La commission souhaite d'abord qu'une estimation réaliste des coûts soit entreprise. « *Les ressources limitées qui pourraient être affectées à leur formation,* observe-t-elle, *nécessiteraient de reconsidérer une politique devenue par trop onéreuse et de procéder à des choix pour éviter sa dégradation qualitative.* » C'est pourquoi la commission demande, notamment, que des aménagements financiers soient trouvés par des accords bilatéraux avec les pays d'un même niveau de développement pour obtenir la « *réciprocité des avantages* ». Elle estime, en particulier, que le libéralisme actuel est anormal lorsqu'il s'agit d'étudiants qui, chez eux, ont à payer des droits de scolarité importants, comme c'est le cas aux Etats-Unis ou en Angleterre.

Une information sur les universités et la vie française doit, selon les auteurs du rapport, être donnée aux candidats et un effort doit être fait pour vérifier leur niveau de connaissances générales et leur compétence en langue française. Les stages linguistiques préalables devraient, en outre, être développés. Les auteurs du rapport demandent que les délais d'inscription soient plus stricts pour que les étudiants étrangers aient le temps de se préparer (il arrive actuellement qu'ils commencent leurs études longtemps après la rentrée normale).

Les conditions matérielles et morales d'accueil doivent être améliorées. Les auteurs demandent en particulier que les services universitaires ou interuniversitaires d'accueil des étudiants étrangers prévus par un décret de 1972 soient mis en état de fonctionner. Ils se disent

LE MONDE - 24 avril 1974

Figure 4: Tract avec reproduction d'un article du *Monde* d'avril 1974

NOUS VOULONS DES COURS DE FRANCAIS

- Nous sommes 7,000 étudiants étrangers
- Une forte proportion a besoin impérativement de cours de francais

par ex. (Certains départements exigent cette anneé, dans le cadre du DEUG, des UV francais)

- Norme pour un Cours de langue 18 étudiants
- Déja 100 étudiants par UV
- Pas de choix d' horaires - élimination automatique des étudiants

DECRET SOISSON " Examen francais (=bac)" elimination de non bacheliers a la plus forte raison ceux qui non pas une bonne maitrise du francais

Ce que nous voulons:

- De véritables moyens pour fonctionner c-a-d un veritable budget
- Une pédagogie de pratique collective
- A Vincennes et ailleurs, Facs ouvert aux non bacheliers, ETRANGERS et à tous les travailleurs
- Pas d' examen d' entreé pour les non bacheliers, àplus forte raison pour ceux qui n' ont pas une bonne maitrise du francais
- Des Diplômes nationaux pour TOUS
- Maintien en poste de tous les enseignants
- Augmentation du nombre d' enseignants du Fr.Lg.Et.
- 10 étydiants par UV de Cours de langue
- Choix d' horaires - sans élimination des étudiants
- Acceuil pour des ETUDIANTS ETRANGERS
- Information régulier

Regroupons nous dans le

COMITE POUR LA DEFENSE DES ETUDIANTS ETRANGERS a Vincennes

27-11-1974

Figure 5: Tract réclamant des cours de français pour les étudiants étrangers, novembre 1974

COMITE DE SOUTIEN
DES ARTISANS RESTAURATEURS SOUKOIS

- Pour le retour à l'authenticité de la créativité artisanale
- Pour le respect du caractère spécifique à Vincennes
- Contre la spoliation de la propriété commerciale artisanale
- Par le monopole syndicaliste institutionnalisé
- Non à une bouffe, objectivitse, écologiquement "STERILE"
- Non à la frigidité sexuelle (stade anal) qu'elle engendre
- Non à l'excitation systématique de la paranoïa estudiantine
- Non au pseudo-écologisme, monopoliste
- Oui à l'installation de locaux de stockage salubres pour les ar restaurateurs
- Oui au retour des "fumets" qui appétivent
- Oui aux microbes biologiques dont nous avons tous besoin
- Non à l'heure des empereurs-dictateurs
- Oui aux odeurs qui font l'horreur de certains
- Nous ne voulons pas être traités en enfants
- Contre la politique paternaliste de Merlin ...
- Pour la liberté, avec tous ses risques ...

LES BEAUX JOURS REVIENNENT ...
QUE LE SOUK REVIENNE POUR NOTRE PLUS GRAND PLAISIR

Comité Ecologique Vincennois
22 avril 1977

Figure 6: La défense du souk de Vincennes, avril 1977

VINCENNES-LARZAC : MÊME COMBAT

POUR LA LUTTE DE VINCENNES, PARTICIPONS TOUS, JEUDI 30 NOV. APRÈS-MIDI, A LA MARCHE DES PAYSANS DU LARZAC ET A LA SOIRÉE DU 2 DÉCEMBRE.

LES PAYSANS DU LARZAC luttent, depuis 8 ans, contre l'extension du camp militaire. Ils affirment leur solidarité avec tous ceux qui, comme eux, luttent pour vivre et travailler et pour protéger leur cadre de vie. Ils dénoncent la militarisation de notre société, les ventes d'armes par la France, l'oppression du Tiers-Monde.
Le gouvernement a déclenché contre eux le 29 septembre la dernière phase de la procédure qui doit aboutir à leur expulsion. Pour obliger le pouvoir à abandonner son projet, ils ont entrepris une marche de 710 km qui doit se terminer le 2 décembre par une manifestation à Paris et une soirée de soutien dans notre Université.

L'UNIVERSITE DE VINCENNES lutte, elle aussi, contre son expulsion, décidée par le gouvernement, et contre le démantèlement dont cette expulsion serait l'occasion. Elle lutte depuis des années pour conserver son statut expérimental, pour rester une Université ouverte aux non-bacheliers, aux travailleurs, aux étrangers. Pour justifier notre expulsion, le gouvernement invoque la fin du contrat passé avec la ville de Paris, comme il invoque l'Utilité Publique pour justifier celle des paysans du Larzac.

Dans les deux cas, le prétexte juridique recouvre en réalité sa volonté d'imposer sa politique au mépris du droit des gens et de leur liberté, de faire plier tous ceux qui contestent la société militarisée, policière, normalisée, qu'il cherche à [illegible]

COMME LES PAYSANS DU LARZAC, VINCENNES REFUSE SON EXPULSION !

VINCENNES - LARZAC : MEME COMBAT !

Les paysans seront bientôt dans la région parisienne.

NOUS APPELONS TOUTE L'UNIVERSITE DE VINCENNES A MARCHER AVEC EUX LE JEUDI 30 NOVEMBRE D'EVRY A JUVISY, par la N.7.

Rendez-vous à 14 h à la gare d'Evry (un train part à 13 h 20 de la gare de Lyon Il arrive à 13 h 55 à Evry)

PAR CETTE MARCHE, NOUS AFFIRMERONS NOTRE PROPRE LUTTE ET NOTRE SOLIDARITE AVEC CELLE DU LARZAC.

Informations en salle 224 (bâtiment H, 2° étage)

Rejoignez le collectif de travail qui s'est formé pour préparer la soirée qui aura lieu, dans notre fac, avec les Larzac, le samedi 2 décembre, de 19 à 24 h.

REUNION MARDI 28 NOVEMBRE, à 18 h, BATIMENT H, SALLE 224.

Le collectif de préparation
de la marche du 30 novembre
et de la fête du 2 décembre.

1978

Figure 7: Tract de soutien aux paysans du Larzac (1978)

Figure 8: Tract des Amis de la terre (avril 1975)

2 juin 1977

FAUT-IL BRULER VINCENNES ?

La violente polémique sur le trafic de drogue à l'intérieur de l'université donne la mesure des passions soulevées par une affaire dont l'enjeu est le sort d'une expérience pédagogique unique en France (p. 16).

Vincennes : l'université la plus connue de France, celle qui, pour ceux qui travaillent ou qui n'ont pas le baccalauréat, représente l'espoir de pouvoir étudier à nouveau. Née au crépuscule des événements de mai 1968, Vincennes a très vite symbolisé le renouveau de l'enseignement supérieur. Et puis, parce que les autres universités ne se sont

Figure 9: *Le Matin*, 2 juin 1977

Figure 10: Dessin contre la destruction de Vincennes

À Saint-Denis…

Figure 11: Paris 8 et les étudiants étrangers (1986 ?)

Figure 12: La réélection de Claude Frioux (*Le Mongol soir ?*, 1981)

Figure 13: Dessin satirique (début années 1980)

Documents relatifs à l'histoire du département de sociologie de Vincennes

Le département de sociologie est créé à l'automne 1968 par Robert Castel et Jean-Claude Passeron, tous deux membres du « noyau cooptant » du « Centre universitaire expérimental de Vincennes ». De son côté Georges Balandier, membre de la « commission d'orientation » de Vincennes, s'occupe du recrutement des anthropologues et fait notamment venir Emmanuel Terray, Gérard Leclerc, Sylvain Lazarus. Le département ouvre ses portes en janvier 1969 et - comme l'université de Vincennes dans son ensemble - connaît un succès important en raison notamment de l'afflux massif de non bacheliers, de salariés comme d'étrangers.

Tableau n° 1 : Évolution des effectifs d'enseignants titulaires et d'étudiants en sociologie à Paris 8 de 1968 à 2006

	Professeurs	Maîtres de conférences	Maîtres-assistants	Assistants	Total	Nombre d'étudiants (dominante)	Nombre d'étudiants par enseignant titulaire
1968-1969	2	4	5	5	16	776	48,5
1969-1970	2	5	5	10	22	1 150	52,2
1970-1971	2	5	9	10	26	840	32,3
1971-1972	2	6	11	10	29	955	32,9
1972-1973	1	6	11	10	28	1 143	40,8
1973-1974	1	7	11	10	29	1 535	52,9
1974-1975	1	6	13	8	28	1 730	61,8
1975-1976	1	6	14	7	28	2 526	90,2
1976-1977	1	6	15	5	27	2 565	95
1977-1978	/	7	16	5	28	2 613	93,3
1978-1979	1	4	19	5	29	2 741	94,5
1979-1980	1	3	20	4	28	2 647	94,5
1985-1986	3	16	8	11	38	1 676*	44,1
2006-2007	8	20	/	/	28	625	23,3

Sources : De 1968 à 1978, *Liste récapitulative des emplois budgétaires d'enseignants par grade et par département* des années considérées. Pour l'année 1979-1980, *Plan quinquennal* rédigé par le département de sociologie au 1er semestre 1980. Pour l'année 1985-1986, *Annuaire des enseignants de Paris VIII 1985-1986* (cette année là, et en raison de la scission opérée par la filière « sociologie critique » et les anthropologues, il est difficile d'affecter les enseignants à un département). Pour l'année 2006-2007, brochure des enseignements du département. Ces documents, à l'exception des deux derniers, sont disponibles dans les archives non classées P. Merlin du fonds Vincennes de la bibliothèque de Paris VIII.

* Chiffre de l'année 1983-1984 (en 1985-1986, l'existence de DEUG pluridisciplinaires ne permet pas de distinguer les étudiants de chaque discipline).

UNIVERSITÉ DE PARIS

CENTRE DE VINCENNES

Département de sociologie

PROJET D'ORGANISATION DU TRAVAIL[6]

Le département de sociologie propose d'assurer la formation de praticiens, enseignants et chercheurs en sciences sociales. La formation de base s'étend sur six semestres. Pour éviter qu'une telle formation ne s'éparpille en un trop grand nombre d'enseignements il est prévu que les étudiants choisiront, pour chaque tranche de deux semestres, au moins une unité de valeur dans chacune des trois catégories :

a) Initiation à certains champs régionaux : Les champs, qui supposent l'union de la recherche théorique et de l'investigation expérimentale, permettront l'apprentissage effectif des différents moments d'une pratique sociologique complète.
b) Techniques d'investigation des matériaux de traitement des données et de formalisation.
c) Théorie sociologique.

Le Département propose d'introduire à la connaissance approfondie, en plusieurs étapes, d'une ou plusieurs lignes théoriques fondamentales qui constituent le terrain toujours actuel où l'on peut définir et redéfinir les concepts sociologiques. L'unité de ces trois catégories constitue la formation dominante assurée par le Département. En dehors de ces catégories, le Département reconnaît un certain nombre d'unités de valeur puisées dans d'autres départements, qui pourront constituer une formation complémentaire jugée indispensable.

À l'intérieur du Département de Sociologie, l'« ethnologie » ne constitue pas une section distincte pour deux séries de raisons :

1 Des raisons liées à la conjoncture historique : la transformation accélérée des rapports sociaux dans la plupart des pays qui constituaient jadis le champ de l'ethnologie, le développement dans ces pays d'une recherche sociologique autochtone laissent prévoir le déclin de l'« ethnologie » en tant que profession.

2 Des raisons théoriques : la constitution de l'« ethnologie » ou de l'« anthropologie sociale » en discipline distincte et autonome repose sur l'affirmation d'une spécificité irréductible des sociétés dites primitives. Mais cette spécificité ne saurait être considérée comme un point de départ ; c'est au contraire un début de l'« ethnologie » que d'apprécier correctement sa nature et sa portée. Séparer d'emblée l'anthropologie sociale ou l'ethnologie de la sociologie, ce serait donc considérer comme acquis ce qui est précisément en question. L'enseignement « ethnologique » sera intégré aux enseignements sociologiques auxquels il apportera des éléments de comparaison. Il sera réparti entre les mêmes catégories (a, b, c).

[6] Projet distribué à la rentrée de janvier 1969 aux étudiants et accompagné de la liste des UV du département. Source : Archives du département de sociologie de Paris VIII.

Liste récapitulative des emplois budgétaires d'enseignants du département de sociologie en 1969-1970

Professeurs	Maîtres de conférences	Maîtres-assistants	Assistants
Moulin Raymonde	De Gaudemar Paul*	Castel Robert	Duroux Françoise*
Wulf Éric	Passeron Jean-Claude	Defert Daniel*	Faure Jean-Michel
	Poulantzas Nicos*	Dufrancatel Christiane*	Grumbach Michel*
	Prieto Luis	Duroux Yves*	Herpin Nicolas
	Terray Emmanuel	Martinon Jean-Pierre*	Lazarus Sylvain*
			Leclerc Gérard*
			Lelièvre Raoul*
			Meyer Michel*
			Naffrechoux Martine*
			Peretz Henri*

Source : Archives non classées Pierre Merlin du fonds Vincennes de la bibliothèque de Paris VIII.

*Les enseignants dont le nom est suivi par * feront toute leur carrière à Paris VIII.

CONTRÔLE DES CONNAISSANCES[7]

Considérant que le contrôle continu des connaissances est une modalité supplémentaire d'une sélection commencée bien avant l'entrée des étudiants à l'université à travers tout le système scolaire,

considérant que les facultés des lettres transmettent plus d'idéologie que de connaissances, et que cette idéologie véhicule ses propres critères d'auto-appréciation,

les enseignants du département de sociologie rappellent qu'ils ne cherchent pas à exercer ce contrôle, qui n'est d'ailleurs pas obligatoire, sauf pour les étudiants désirant la validation nationale de leurs unités de valeur, ni continu, mais étalé.

Ils rappellent d'autre part qu'un certain nombre de principes minimaux ont été retenu lors de différentes assemblées générales enseignants-étudiants de sociologie, destinés à réduire l'arbitraire et le secret de la sélection universitaire, à savoir :

- tout contrôle doit impliquer une définition préalable des critères de l'enseignant,
- tout travail implique une soutenance, l'appréciation porte sur le travail et la soutenance indissociablement,
- toute appréciation implique la possibilité d'appel devant un jury élargi,
- le contrôle n'est pas continu (ce qui est pointage et bachotage), mais étalé, ou bloqué en fin de semestre,
- le travail peut être individuel ou collectif ; en cas de travail collectif, la même appréciation est portée sur tout le groupe,
- aucun exercice collectif n'est donné à seule fin d'être noté,
- la notation est à échelle étroite,

[7] Texte adopté à l'unanimité en Assemblée Générale enseignants-étudiants du département de sociologie le 7 mai 1969. Source : Archives personnelles de Jean-Pierre Martinon et Jean-Claude Passeron.

- elle ne porte pas sur les connaissances, mais sur l'accomplissement d'un travail,
- il n'y a pas de jury mixte.

Compte tenu de ces principes, minimum en deçà de quoi le contrôle continu des connaissances n'est que la multiplication des exercices stériles traditionnels, on peut proposer au moins quatre modalités de contrôle étalé entre lesquelles les étudiants choisiront individuellement :

1) Le contrôle est articulé sur l'organisation du travail dans l'UV en petits groupes de travail et sur un thème ou sur matériau défini.

   Le contrôle est un constat d'activité de ce groupe de travail et porte sur un document produit par le groupe.

2) Lorsque la nature ou l'organisation du travail dans l'UV ne permet pas cette subdivision en sous-groupes permanents, ou lorsque les étudiants (par ex. salariés) ne peuvent y participer, ils peuvent demander des exercices oraux ou écrits ; tous les travaux écrits préparatoires à l'exposé oral sont pris en compte dans l'appréciation comme exercices écrits ;

3) Un mémoire d'au moins 30 pages, ou un dossier (introduction, documentation, conclusion).

   Ce mémoire ou dossier peut être interdisciplinaire, c'est-à-dire peut porter sur plusieurs UV d'un ou plusieurs départements ; il est entrepris après contact avec les enseignants intéressés; il est validé dans chacune de ces UV.

   Il est précisé qu'un travail réalisé indépendamment du cadre des UV mais présentant un intérêt pour l'UV peut être soumis à validation.

Contrôle bloqué :

En accord avec les principes minimaux rappelés plus haut, le contrôle bloqué ne pourrait être reçu en deçà de la formule suivante :

- plusieurs travaux individuels ou collectifs pourraient être définis et proposés à une ou plusieurs UV.
- une quinzaine de jours seraient alors laissés aux étudiants pour les réaliser.
- ils seraient rédigés et soutenus à date fixée.

Il semble inutile d'alourdir la tâche des étudiants en leur imposant un éventail d'exercices diversifiés. Tout exercice et sa soutenance doivent permettre d'apprécier si un travail a été accompli. Les exercices ainsi reconnus comme équivalents n'auraient plus à être pondérés : ou un étudiant a accompli un travail suffisant, ou le travail doit être repris. Une échelle de notation à deux valeurs suffirait : Passe – incomplet. Tout travail incomplet pourrait être complété au cours du semestre suivant sans obligation pour l'étudiant de suivre les enseignements de l'UV où après un semestre son travail a été jugé incomplet. Le Département ayant proposé de souder les deux premiers semestres, on pourrait cette année proposer une échelle à trois valeurs :

- Passe 2 (2 UV, 2 ou plus si le mémoire est articulé sur plusieurs)
- Passe 1
- Incomplet.

À quel prix éviter un enseignement élitiste ?[8]

Le département de sociologie a été confronté dès sa création à des problèmes qui l'ont conduit à une organisation originale. Etudiants traditionnels et étudiants salariés, bacheliers et non bacheliers, français et étrangers formaient une population peu homogène dans les formations antérieures, les intérêts présents et les objectifs à long terme étaient différents.

Le département, de ce fait, a été conduit à assurer simultanément deux formation : celle de praticiens et des chercheurs en sociologie et en anthropologie et, d'autre part, en réponse à la demande de professionnels divers (travailleurs sociaux, personnels soignants médicaux et psychiatriques, animateurs socioculturels, enseignants, syndicalistes, personnels administratifs des pays en voie de développement, chercheurs dans d'autres branches des sciences humaines…) une formation sociologique propre à leur domaines spécifiques.

C'est ce qui a conduit le département à proposer un enseignement par grappe de cours, supprimant ainsi le cursus unique et individualisant au maximum les carrières scolaires des étudiants. De cette façon, aussi, on a refusé de créer des groupes de niveau, soit des filières particulières, qui auraient conduit en fait à instaurer une ségrégation entre étudiants. Il est vrai qu'une telle organisation a des inconvénients : en arrivant dans le département, les étudiants sont parfois déconcertés par la multiplicité des options possibles ; certains enseignements peuvent se recouper ; certains licenciés en sociologie peuvent apparaître comme ayant une formation incomplète.

Une formation pratique

L'initiation à la sociologie se faisant à partir d'analyses concrètes, permet de minimiser le risque de rhétorique conceptuelle et du fétichisme des techniques. A ce niveau cependant, les difficultés financières et l'insuffisance de l'encadrement enseignant ont trop souvent obligé les enseignants à recourir aux cours et aux exposés traditionnels, là où le travail en petit groupe sur des enquêtes achevées ou même la participation à des exercices d'enquête auraient été infiniment préférables.

C'est au niveau des séminaires de maîtrise et de troisième cycle qu'est complétée la formation des praticiens et des chercheurs en sociologie et en anthropologie. Le manque de crédits, l'exigüité des locaux, l'absence quasi complète de personnel technique ont considérablement entravé les travaux collectifs animés par les enseignants chargés de la direction des maîtrises et des doctorats. L'utilisation d'appareil d'enregistrement, la reproduction de questionnaires ou de guides d'observation, les opérations de codage, de mécanographe, la dactylographie des mémoires, toutes ces tâches n'ont pu être accomplies qu'à une échelle infime. Il n'a jamais été possible de diffuser, en particulier, certains travaux remarquables effectués dans le cadre du département. (…)

[8] *Cf.* Michel Debeauvais (dir.), *L'Université ouverte : les dossiers de Vincennes*, Presses universitaires de Grenoble, 1976, p 147-148. Ce document, dont nous ne reproduisons que la 1ère partie, n'est pas daté. La présente version a été diffusée en 1974-75.

Programme du département de sociologie de Vincennes en 1971-1972

1. CLASSE OUVRIÈRE	
Processus d'implantation du PCF à travers l'étude critique de l'origine du PC (82)	J. Trat
L'intégration des syndicats comme appareil d'État (problème de la participation) (173)	C. Weckerlé
Division et unité de la classe ouvrière (immigrés, taille des entreprises, secteurs de pointe) (32)	F. Duroux
Le problème des alliances : classe ouvrière, paysannerie et classes moyennes (Unité de la classe ouvrière et unité populaire) (132)	C. Weckerlé
Les partis et les syndicats en Italie (35)	I.Séminatore
La conscience de classe : du tiercé à la révolution (281)	M. Joubert
Mouvement ouvrier et mouvement socialiste en France (50)	B. Conein, M.-N. Thibault, Fr. Duroux
2. IMPERIALISME ET SOUS-DÉVELOPPEMENT	
Structure des classes dans les formations dominées de l'Amérique latine (44)	Y. Duroux
Structure des classes dans les formations dominées de l'Afrique noire (118)	P.-P. Rey
Structure des classes dans les formations dominées du Moyen-Orient, Maghreb, pays méditerranéens	
Algérie, paysannerie et émigration (129)	J.-P. Briand
Égypte (22)	M. Benzine
Grèce (55)	C. Tsoucalas
Structures des classes dans les formations dominées de l'Asie du Sud-Est (47)	Y. Duroux, S. Lazarus, G. Althabe, C. Mallet, Ravoajanahary
Types d'intervention impérialiste (pays capitalistes et pays socialistes) – Coopération culturelle, présence diplomatique, intervention militaire, investissements :	
Rôle de l'armée dans la lutte des classes (84)	S. Lazarus, J.-M. Faure
Forme de l'État dans les pays dominés par l'impérialisme	M. Benzine
Sociétés agraires et sous-développement (58)	G. Leclerc
3. PROBLÈMES DU SOCIALISME	
Les transformations de l'agriculture chinoise (95)	J.-M. Faure
Les rapports villes-campagnes (1928-1934) en URSS	J.-M. Faure
Le débat organisationnel (70)	M. Grumbach
Les rapports de travail et les syndicats soviétiques (39)	M. Grumbach
Le socialisme et la question des femmes	C. Dufrancatel
Analyse comparée de la formation de l'État soviétique et de l'État chinois (115)	S. Lazarus
La politique extérieure de la République populaire de Chine (120)	C. Mallet
L'État socialiste et la guerre (81)	S. Lazarus
La gestion des entreprises en URSS (18)	A.Bory
4. PROBLÈMES ACTUELS DE L'ÉTAT	
Hégémonie et lutte des classes (53)	B. Conein, Y. Duroux
Classes sociales et partis politiques (problèmes de représentation et d'organisation) (81)	M. Loewi, N. Poulantzas
L'État socialiste et la guerre (*cf.* grappe problèmes du socialisme)	S. Lazarus
Formes actuelles de l'État aux USA (52)	C.Tsoucalas
Les partis et les syndicats en Italie (*cf.* grappe ouvrière)	I. Seminatore
Dictature culturelle et mécanisme de l'idéologie dans les pays impérialistes (69)	J.-P. Dollé
Problème de l'intégration des syndicats (*cf.* grappe ouvrière)	C. Weckerlé
Formes de l'État dans les pays dominés par l'impérialisme (*cf.* grappe impérialisme et sous-développement)	M. Benzine
5. PAYSANNERIE ET PETITE BOURGEOISIE	
Les classes sociales à la campagne dans les métropoles impérialistes (15)	J.-P. Grossein
Le problème des alliances : paysannerie et classes moyennes (*cf.* La classe ouvrière)	C. Weckerlé
La bourgeoisie du XIIIe au XXe siècle	M. Meyer, P. Sorlin
Élites et culture dans les formations dominées (86)	M. Meyer
Types d'intellectuels 1. La presse et les journalistes (65)	J.-C. Passeron, H. Peretz, A. Gras
6. APPAREILS ET CONTRÔLES	
A) L'école	
Les idéologies pédagogiques (142)	B. Conein,

	P. de Gaudemar
Scolarisation et société de classe (120)	J.-M. Chapoulie, P. de Gaudemar
École et politique (48)	J.-M. Chapoulie
École et marché du travail (2e semestre)	J.-M. Chapoulie
Pédagogie, moyens d'expression et politique (249)	M. Joubert
L'opinion politique – critique de la politique des enquêtes de sondages (26)	C. Dufrancatel, Darbre
B) Institutions pénitentiaires, psychiatriques et para-psychiatriques	
Cycles pénitentiaires et cycles psychiatriques (41)	R. Castel, J. Donzelot
Fonctionnement de la pratique psychiatrique (21)	E.Wulff
Observation ethnométhodologique du procès (66)	N. Herpin
Observation ethnométhodologique du procès (22)	M. Naffrechoux
Police, justice, prison (137)	D. Defert
L'argent dans la pratique et dans la théorie psychanalytique (2e semestre)	J.-P. Grossein
Processus de contrôle des faits psychiatriques et criminologiques (138)	N. Herpin, R. Castel
L'enfance inadaptée (20)	C. Wagman
La famille (100)	C. Dufrancatel, F. Duroux
Observation ethnographique des pratiques familiales (2e semestre)	N. Herpin
7. ARTS ET URBANISME	
Objet d'une sociologie urbaine (107)	M. Bénard
Exode rural et urbanisme (43)	M. Bénard
Loisir et urbanisme (6)	M. Bénard, J.-P. Martinon
Méthodologie pour des enquêtes sur les spéculations et les expulsions (3 gpes) (112)	D. Defert
Objet d'une sociologie de l'Art (38)	R. Lelièvre, H. Peretz
Introduction à la sociologie et à l'économie du cinéma (56)	M. Jakubowicz
Mythe et littérature (64)	J.-P. Martinon
Les monopoles de la production des normes esthétiques (22)	H. Peretz
Pratiques religieuses et pratiques artistiques (54)	R. Lelièvre
Fonctions du discours d'accompagnement	J.-P. Martinon
8. UV INTERDISCIPLINAIRES	
La bourgeoisie du XIIIe au XXe	M. Meyer, P. Sorlin
Mouvement ouvrier et mouvement socialiste en France (la Commune et 36)	B. Conein, M.-N. Thibault, Fr. Duroux
Mythe et littérature	J.-P. Martinon
Le racisme	C. Dufrancatel, R. Galissot, M. Rebérioux
Nationalisme et question nationale	R. Gallissot, M. Loewy, N. Poulantzas
Sémiologie : introduction (92)	L. Prieto
Sémiologie : séminaire sur la communication et la connaissance (82)	L. Prieto
L'image de la femme dans la littérature contemporaine (41)	C. Dufrancatel, G. Rosowsky, J. Stora, B. Slama
Atelier de traduction (allemand), texte sur l'argent dans la psychanalyse, la famille	J.-P. Grossein

Source : Département de sociologie, *Programme des enseignements en 1971-1972*, Liste des UV délivrés en 1971-1972. Archives du département de sociologie de Paris 8.

Le chiffre figurant entre parenthèses après chaque cours correspond au nombre d'UV délivrées aux 1er et 2e semestres (hors additifs). Il n'a pas été possible de le retrouver pour toutes les UV. Le titre de l'UV, le nom de l'enseignant varient parfois entre le programme et les listes de reçus aux UV. Nous avons aussi rajouté certains cours.

PROJET D'ORGANISATION DU DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE[9]…

OU EN EST LE DÉPARTEMENT ?

Conformément aux attentes du ministère les enseignants ont dû remettre un projet d'organisation pour l'année prochaine. À la suite des controverses soulevées par le projet Briand, le collectif enseignant a envoyé le programme ayant cours cette année sous réserve de modification le trente mai. Nous pensons cependant qu'un certain nombre de problèmes sont par là-même évacués.

De fait, il s'agit pour nous de remettre en question et de prévenir la réinstauration d'un enseignement académique coupé de la réalité…

De réfuter certains arguments sur les « compétences » des enseignants et sur la « demande » des étudiants.

De combattre les rapports hiérarchiques entre les enseignants, ce qui suppose les deux points précédents ainsi que la lutte sur la question du recrutement et des postes en général…

CE QUE NOUS VOULONS ABOLIR

Un enseignement basé sur un savoir académique qui se présente comme une science, comme discours sur un discours, au dessus de la réalité, dans un langage « scientifique » très spécialisé ; cette conception du savoir entraînant la « nécessité d'une introduction aux concepts et à la théorie » pour entendre ce discours…

Un type d'enseignement qui soumet entièrement les étudiants « clientèle ignorante », aux enseignants « propriétaires » de ce discours, de la théorie, etc…., « propriétaires » aussi de tous les moyens de contrôler, de sélectionner, etc. Même si le contrôle, si la sélection formelle sont parfois assez lâches, une autre sélection, plus efficace encore, celle de l'ennui et même du dégoût, entraîne une exclusion massive d'étudiants, qui refusent de subir les cours monologues ou les dialogues d'érudits...

La division en cours théoriques et travaux pratiques qui aboutit de fait à consolider l'enseignement académique, les travaux pratiques n'existant que par rapport à un cours théorique et lui étant entièrement subordonnés… Ce cours théorique n'étant de plus rien d'autre que le cours magistral type…

Il NOUS FAUT AUSSI RÉFUTER

Un certain nombre d'arguments qui se donnent comme « techniques » ou « réalistes », parmi lesquels celui de la « compétence », des « capacités » des enseignants et de leur « formation » : il ne faut pas nier la réalité du poids de la formation des enseignants, le plus souvent acquise dans le cadre d'un enseignement académique tel que nous le critiquons plus haut.

MAIS il faut refuser ce conformisme des enseignants qui revient à faire subir aux étudiants le même type d'enseignement qu'eux ont suivi… Sans faire la « révolution culturelle », il est possible d'exiger des enseignants qu'ils « rééduquent » ou « s'éduquent »

[9] Texte rédigé par le Comité de lutte socio, mai 1971. Source : Archives personnelles de Jean-Pierre Martinon et Jean-Claude Passeron.

par rapport à toutes les critiques et propositions que nous avons formulées et qui apparaîtront par la suite… Mais diront certains : « Il y a la demande des étudiants ! » Sur cet argument de la demande des étudiants :

- Le type d'enseignement sur nous critiquons dans ce texte la crée de toutes pièces (voir plus haut, demande d' « introduction », demande de cours théorique, de monologue, etc.).
- La formation préalable (surtout pour le secondaire) des étudiants comme celle des enseignants, doivent être mises en question… En effet, le lycée tend à former un client du savoir qui sache écouter et croire les « vérités » qu'on lui inculque… Le lycée comme la faculté tendent à éloigner les étudiants de la réalité sociale tout en leur faisant croire qu'ils entendent parler ou parlent sur la réalité…
- De plus il est tentant pour certains enseignants de ne s'appuyer que sur la demande la plus conformiste si on ne sait pas exiger la prise en compte d'un autre type de demande (celle-ci est de fait très diversifiée) contestant ce conformisme et cet académisme…

Entre autres effets ces critiques mettent en question le « pouvoir » qu'ont certains enseignants sur l'organisation d'un département si on laisse se faire cet enseignement ; pouvoir sur le contenu, sur les modalités, sur la sélection formelle ou informelle… et aussi sur le recrutement des enseignants, sur la fonction, le maintien, la titularisation ou l'exclusion des enseignants non statutaires : assistants et surtout « chargés de cours »… Mise en cause donc des rapports hiérarchiques entre enseignants, exigence d'une lutte contre les exclusions et contre l'exploitation des assistants non titulaires et des chargés de cours…

IL FAUT EN FINIR avec la prétention révolutionnaire des enseignants qui se disent marxistes :

Le marxisme enseigné comme n'importe quelle matière et donnant lieu à une sélection et une reproduction directe des rapports bourgeois : enseignant-enseigné, patron-employé, producteur-consommateur, enculeur-enculé ; non seulement s'intègre parfaitement dans le fonctionnement NORMAL de l'université, mais il ne permet aucune compréhension ni modification de la réalité.

ENSEIGNER MAGISTRALEMENT LE MARXISME C'EST LE STÉRILISER

Non au pouvoir enseignant qui nous refuse la possibilité de production ou la détourne à son profit, en vertu d'un contrôle des connaissances, sur des sujets choisis par lui.

<u>CE QUE NOUS PROPOSONS</u>

Nous pensons que l'acquisition des concepts, des outils méthodologiques, des éléments de théorie doit se faire par leur utilisation (quand utile) dans le cadre d'étude sur des thèmes et de problèmes de la réalité sociale contemporaine et non dans le cadre de cours d' « introduction » ou de « base » préalablement et en dehors de l'étude des cas concrets (d'où le refus des UV introductives). De grand thèmes d'études seront déterminés en commun par les étudiants et les enseignants, à titre indicatif :

La ville
L'école
La classe ouvrière
La classe bourgeoise

La subculture
Hôpital, asile, prison
Sociologie, sociologues, et pour quoi faire ?
La destruction de l'état
La famille
Les institutions…. Etc.

Les thèmes étant déterminés, comment les aborder ? Prenons par exemple la classe ouvrière. Les étudiants intéressés par ce thème en déterminent les différents centres d'intérêt : par exemple :

Classe ouvrière et évolution du mode de production capitaliste.
Classe ouvrière et syndicalisme.
Classe ouvrières et alliance de classes, rôle du parti.
Nouveaux mots d'ordre, nouvelles formes de luttes

Ces quatre subdivisions pouvant correspondre à quatre UV annuelles. À l'intérieur de ces subdivisions, les étudiants se répartissent par groupes de travail (par exemple sur le rôle de syndicats en 36, en ce qui concerne Classe ouvrière et MPC. Les problèmes rencontrés dans le cadre de cette étude permettant de dégager concrètement les concepts nécessaires. Les groupes ne devront pas travailler isolément mais rendront compte périodiquement de l'état de leurs travaux qui seront confrontés aux questions des gens de l'UV avant d'être poursuivis. Ces travaux doivent faire l'objet de diffusion au niveau du département et des autres départements concernés ainsi qu'à l'extérieur. Tout travail spécialisé d'un groupe entraîne la validation des UV du thème concerné (ici 8 UV dans l'année). Cependant, les étudiants ne pouvant participer régulièrement à un groupe pourront effectuer des travaux sur leurs pratiques sociales. Conformément aux statuts du Dpt, la sanction des travaux doit s'effectuer collectivement.

Cette division en thèmes ne peut être systématique ; cette nouvelle organisation doit permettre aux étudiants de remplacer les 10 travaux effectués superficiellement sur des sujets différents repris d'année en année, équivalent universitaire du traditionnel « Bastille-nation ». Une diffusion élargie des textes des groupes fournira une base de travail pour les autres étudiants, diffusion autre que celle assurée par nos « maîtres » chez Maspéro. Il ne s'agit pas de remplacer 10 travaux superficiels par un seul, mais au contraire de produire des travaux approfondis remplaçant la stérilité proclamée de l'université bourgeoise par une production collective réelle. Un tel projet n'implique pas seulement une modification du comportement des enseignants, mais aussi celui des étudiants.

NE LAISSONS PAS AUX SEULS ENSEIGNANTS L'ORIENTATION DU DÉPARTEMENT.

UN TEXTE NE SUFFIT PAS POUR RÉFORMER UNE PRATIQUE, ORGANISONS-NOUS DANS LE COMITÉ DE LUTTE.

LA LUTTE CONTRE LE SYSTÈME COMMENCE SUR NOTRE PROPRE LIEU DE TRAVAIL.

DISCUTONS DANS LES UV POUR PRÉPARER L'AG. LE 18 MAI 19H AMPHI 1.

Comité de lutte socio

L'AUTO-GESTION PÉDAGOGIQUE AU DEPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE[10]

À travers les différentes crises internes qui affectent aujourd'hui la faculté de Vincennes (position du Département des Sciences de l'éducation, refus des décisions du collectif en Sc.Po. ; vidage des chargés de cours en Philo, mise au pas des services administratifs par le nouveau Secrétaire Général de la Fac, etc.) c'est tout un processus qui est en marche : la normalisation. Mais sous ce concept c'est toute une réalité qui s'estompe. La normalisation devient une hydre, à la fois partout et nulle part. Il en est souvent ainsi des slogans ; ils masquent l'appréhension concrète et immédiate des choses. Derrière les manifestations concrètes dont nous venons de parler c'est tout un système de valeur, une morale, une pédagogie, un rapport au savoir, une définition de l'Université qui se trouvent donnés. Et la lutte concrète qui se trouve engagée, et dont les luttes de Sciences Po, Sciences de l'Education, Philo, etc., ne sont que des illustrations, est bien la lutte entre deux visions, entre deux desseins de l'Université ;

Quelle université pour quelle société ?

Telle est la question.

La réponse qu'apporte Alzon est claire dans la naïveté de sa formulation. Il dit ce que d'autres pensent plus confusément ou de façon plus nuancée. La fac, dit-il, est une poubelle où tous les ratés d'ailleurs viennent quémander démagogiquement un diplôme bidon. Au laxisme enseignant, en particulier des chargés de cours, caractérisé par les absences, l'incompétence, etc., répond le laxisme des étudiants qui ne recherchent que la valorisation d'U.V auxquelles ils n'assistent pas. Cette atmosphère générale de relâchement conduit Vincennes à sa perte. Contre le verbalisme ultra et l'opportunisme des gauchistes, apportons à Vincennes le redressement moral dont elle a besoin. Mais à quelle perte court Vincennes ? dont les effectifs ont cru de 11% cette année. Perte de prestige ? Mais de quel prestige s'agit-il ? Par ailleurs si la fac est la poubelle des ratés d'ailleurs, qu'est-ce qu'un raté scolaire ?

En fait les tenants du redressement moral sont les tenants d'une idéologie petite-bourgeoise pour laquelle l'effort est méritoire (si l'on veut l'on peut, tout est question de volonté), pour laquelle il y a des passerelles entre les classes sociales, la promotion sociale n'étant pas un mythe. Face à ces tenants d'une université sérieuse et responsable, pierre d'achoppement d'une petite bourgeoisie qui rêve de promotion, le chaos est une confusion tatillonne.

Car en fait, les deux lignes qui s'opposent sont deux lignes petites bourgeoises. Mais dans le cadre actuel de la polarisation, ces deux fractions de la petite-bourgeoisie sont tirées et basculent dans des sens opposés. Pour schématiser, disons que la petite bourgeoisie type A est tirée vers la droite, c'est-à-dire va, malgré ses réticences, dans le sens d'une Université au service de la Grande Bourgeoisie, alors que l'autre tendance va, malgré tout, dans le sens d'une Université Sauvage.

Ainsi le redressement moral, préconisé par les uns pour une Université permettant à toutes les couches de la Population d'accéder au savoir et une critique qui leur permettrait de rejoindre dans la vie professionnelle les rangs d'une révolution sérieuse et responsable, est-il

[10] Tract d'Erik Pessiot diffusé en 1974 et reproduit dans Michel Debeauvais (dir.), *L'Université ouverte : les dossiers de Vincennes*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1976, p. 89 et suivantes.

vue par les autres comme l'antichambre d'une société typiquement social-démocrate. Aux gens sérieux et moraux appelant de leurs vœux une société égalitaire et policée de type suédois répondent les balbutiements et les contradictions des autres pour une société sauvage où tout serait à réinventer. Actuellement l'idéologie petite-bourgeoise et sa réalité politique, la social-démo, reprend du poil de la bête face à l'incapacité des gauchises à se dégager de leurs contradictions, face à la rupture consommée ouvriers-étudiants, face, conséquemment, à l'impossibilité à prendre l'offensive sur son propre terrain de lutte.

La démobilisation en est la conséquence elle ne saurait cependant servir d'alibi à ceux qui veulent en finir avec la confusion, le foisonnement, et ceci dans le sens que nous savons. La démobilisation est réelle. Elle est le résultat du déplacement des contradictions. La démobilisation est fictive. Qu'on se souvienne de Mars 73… Mais qu'on ne vienne pas se servir d'elle pour hâter le retour aux normes, à la Loi Faure, comme à la Loi Fontanet.

Quelle université pour quelle société ?

Il devient urgent de lancer le débat sur cette question.

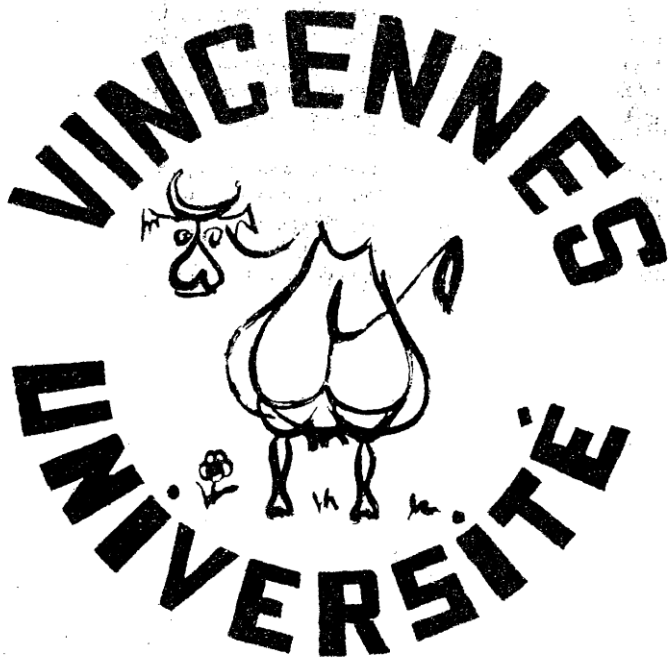
Il devient urgent de prendre l'offensive, condition *sine qua non* de la mobilisation. Urgent de répondre autre chose que NON à Monsieur Fontanet car ce NON est un OUI à ce que nous avons aujourd'hui et il ne saurait être question de défendre vraiment la pénurie imaginative, pédagogique, créatrice et financière, dont nous sommes aujourd'hui les gestionnaires et les victimes. L'Université, lieu d'apprentissage d'un savoir et d'un savoir-faire est aussi le lieu d'une infantilisation prolongée qui préfigure l'infantilisation totale de la vie. Le rapport enfant-parent se prolonge par le rapport étudiant/enseignant, puis employé/patron. Rapports qui se superposent les uns aux autres, l'un préparant l'autre. La rupture du rapport enseigné/enseignant doit interdire la reconduction du même rapport vis-à-vis de l'employeur (plaire et pour plaire se plier aux normes, aux demandes, avec comme récompense une parcelle de pouvoir et quelques privilèges minables). La rupture de ce rapport ne peut être laissée aux bonnes volontés de quelques enseignants ou à la volonté d'un groupe d'enseignés, il doit être institutionnalisé, pris en charge par l'institution.

La critique concrète de ce rapport passe nécessairement par la critique du Savoir. Le règne du Savoir dans l'Université est l'indice clair et évident de la répression qu'elle exerce sur les individus, comme du rapport de subordination dans lequel elle entretient les étudiants, en les niant en tant qu'adultes. L'autogestion pédagogique en ce sens revient à l'autogestion de la subordination, autogestion de l'infantilisme, autogestion de faux désirs dans le cadre d'une vie inexistante. L'arrivée des travailleurs et des non-bacheliers à la fac a ainsi réalisé non pas l'ouverture de la fac vers le monde du travail mais l'ouverture du monde du travail vers la fac qui, elle, continue toujours à se regarder le nombril. Si l'on sait ce qu'on veut dans la Vie on sait ce qu'on veut à l'Université. Ce n'est pas le cas. L'Université devient ainsi le lieu où le discours personnel s'estompe pour faire place au discours général où le savoir remplace l'expérience.

Rompre le rapport de subordination passe donc nécessairement par l'apprentissage de l'expérience. Apprentissage de l'expérience, de la confrontation d'expériences, et théorisation des expériences concrètes, telle semble donc être la voie royale d'une université à inventer. Pour cela il faut rompre avec le système des U.V tel qu'il est institué. Proposer l'autogestion pédagogique sur la base de ce système cela revient à demander quel type de savoir les étudiants veulent voir dispenser, alors qu'il s'agit de demande quel type de vie ils veulent vivre.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE

PARIS VIII VINCENNES



catalogue des THESES soutenues

de 1969 à 1978

SOCIOLOGIE
==========

ABDUL -MALEK (Zuhair). - Ben Slimane. Etude sociologique des relations causales entre la famille et la délinquance juvénile dans une société urbaine marocaine (1970) 1972

ACEVEDO-(Federico). - La Transformation des structures narratives de l'oeuvre d'Alejo Carpentier 1976

AIT AOUDIA (R.) . - De la Résistance à la libération 1976

AMIRI (Nader Salarzader). - La Mobilité sociale dans l'enseignement supérieur en Iran 1975

APALATEGUI (José Joaquin). - Nationalisme et question nationale au pays basque 1830-1976 1976

ARAUJO (Braz José de). - Politique extérieure et contracdictions du capitalisme dépendant : le gouvernement Janio Quadros au Brésil 1970

ARMANET (François). - Analyse du mode de fonctionnement et des fonctions sociales d'une bande de jeunes dans les années 60 : la bande du drugstore 1976

ARNAUD (Michel-Jacques). - Contribution à l'étude de la ségrégation sociale à travers le système scolaire indien. Les Brahmanes et les autres castes dominantes face aux castes défavorisées 1972

AUFFRAY (Danièle ép. Guillerm). - La Décentralisation industrielle : nouveaux marchés du travail et conflits sociaux, essais d'interprétation en termes spatiaux 1976

BARAGHI (Firouz). - L'Education en Iran considérée dans le contexte de l'éducation mondiale 1972

BARBIER (René). - Sociologie institutionnelle du changement pédagogique dans les instituts Universitaires de Technologie (I. U. T.) du secteur tertiaire 1976

BAUDOIN (Thierry). - Grèves ouvrières et luttes urbaines : la territorialisation des conflits sociaux 1978

BELHADJ (Nedjma ép. ZOUAOUI). - De la résistance à la libération 1976

BENOLIEL (Roger). - L'Orientation sélective à l'issue du 1er Cycle de l'enseignement secondaire. Analyse du rôle des conseils de classe 1973

BIDARD (Claudie, née FRANGNE). - L'autonomisation du champ de la théorie économique : une contribution à la sociologie de la pensée économique 1978

BONDO (Albert). - Les Kongo au sein de la communauté congolaise 1973

BRUNELLE (Dorval). - Rapports de propriété et contrat de travail : analyse de la contradiction sociale entre travail manuel et travail intellectuel à partir du droit civil ... 1973

CARDI (F.). - La clef des champs. Les fonctions sociales de l'enseignement secondaire agricole en France 1978

CHATELAIN (Daniel). - Les Idéologies du territoire et l'évolution de la formation sociale française : critique du discours institutionnel et contre-discours 1975

CHAUDRON (Martine). - Système d'enseignement et division du travail : le rendement professionnel et social de la formation scolaire 1976

CHAUVENET (Antoinette). - Organisation et hiérarchie hospitalières 1973

CHOPART (Madeleine Pillon, épouse) Voir : PILLON (Madeleine, ép. Chopart)

COLLIN (Michèle). - Composition de classe et conflits sociaux 1977

DAGUZE (Jacques). - Les Cadres autodicactes et la formation permanente 1977

DARDY (Claudine). - Le Travail pour ceux dits malades mentaux 1976

DEVOUASSOUX-MERAKCHI (Jacqueline). - La Petite bourgeoisie et l'école 1975

DONZELOT (Jacques). - La Police des familles : l'enfance irrégulière 1978

DUBAR (Claude). - Idéologies et choix professionnels des éducateurs spécialisés 1970

ESAER (Eric). - Pour une pratique sociale de la pensée marxiste 1973

FAURE (Claude J. . - Agriculture et mode de production capitaliste. Introduction à la soumission formelle du travail au capital 1973

FRANGNE (Claudie épouse BIDARD) Voir : BIDARD (Claudie,née FRANGNE)

GHALIOUN (Burhan). - Etat et lutte des classes en Syrie 1945-1970. Essai sur le blocage du capitalisme arabe 1974

GODARD (Francis). - Classes sociales, production de l'Urbain, politique urbaine 1973

GROUX (Guy M.). - La Question technicienne ou le problème des intellectuels comme implication sociale du développement économique dans le capitalisme 1975

GUILLERM (Danièle, née Auffray) Voir : AUFFRAY (Danièle, épouse Guillerm)

HAESAERT (Eric) Voir : ESAER (Eric, pseud. de Eric Haesaert)

HOFFMANN (Kristina, ép. Wagner) Voir : WAGNER (Kristine)

IZTUETA ARMENDARIZ (Pablo). - Sociologie du phénomène contestataire au Pays Basque Sud : l'exemple du clergé 1976

JALBERT (Lizette). - Régionalisme et luttes politiques 1978

JANCOVICI (Emmanuel). - Place de l'informatique dans le développement des forces productives actuelles 1972

JARREAU (Ph). - Les Idéologies du territoire et l'évolution de la formation sociale française : critique du discours institutionnel et contre-discours 1975

JOSEPH (Maurice). - Eléments sociologiques du tourisme sur le littoral Centre Atlantique 1969

JOUVENCEAU (Michel). - Eléments pour une redéfinition théorique de la notion de sous-prolétariat 1977

KEIL (Micheline) Voir : LUCCIONI (Micheline)

KOUVELIS (Anastasie. - Sociologie de la crise du logement : le cas de la Grèce 1977

KREMER (Jean). - Signification du volontariat étudiant dans la révolution agraire en Algérie 1977

LAURIN-FRENETTE (Nicole). - Analyse critique des théories fonctionnalistes des classes sociales 1972

LEGARE (Anne). - Contribution à l'analyse des classes sociales du capitalisme actuel : un cas, le Québec 1975

LUCCIONI (Micheline). née KEIL. - La Chine en transition 1974-1976 : des enjeux de la lutte des classes 1978

MADJARIAN (Grégoire). - Problèmes politiques et sociaux et redressement économique français : 1944-1947 1975

MALLET (Catherine). - Déterminismes sociaux et logique politique : la politique extérieure de la République Populaire de Chine 1975

MARENCO (Claudine). - L'Informatique et le pouvoir dans l'entreprise 1973

MASSACRIER (Claudine, ép. Marenco) Voir : MARENCO (Claudine)

MEGDICHE (Cyrille). - Le Mode de vie des travailleurs immigrés en foyer-hotel 1973

MERAKCHI (Jacqueline, ép. DEVOUASSOUX) Voir : DEVOUASSOUX-MERAKCHI (Jacqueline)

MEYER (Michel). - La Formation des militants dans les syndicats et partis de gauche : la C.F.D.T. 1978

MOLINARI (Jean-Paul). - Etude monographique et statistique de l'Ecole Normale d'Institutrices de Nantes 1973

NAIDJA (M. Dahmane). - La Réinsertion des travailleurs immigrés algériens dans l'économie algérienne 1978

NGUYEN-HUU-DANG. - Esquisse d'une anthropologie culturelle de la mort au Vietnam 1973

NIOSI (Jorge Eduardo). - La Politique économique de la bourgeoisie argentine, 1955-1968 1973

N'NAH-NSENGUE D'EBOLOWA (Pierre de). - Le Bilan politico-social et économique de l'administration française au Cameroun du mandat à la fin de la tutelle, 1920-1959 1975

NOUAKEY (Joseph Yao). - Les Aspects psycho-sociologiques des mutations techniques, sociales et institutionnelles dans les communautés rurales en Afrique Noire : la société Ewe de Palimé du Togo. Introductions pour une nouvelle stratégie du développement rural : le changement planifié

PILLON (Madeleine, ép. CHOPART). - Les Formations professionnelles et la division sociale du travail : l'exemple du technique court public 1977

QUIMINAL (Catherine, ép. MALLET) Voir : MALLET (Catherine)

RODRIGUEZ SIBAJA-STEICHEN (Régine). - La Médecine techniciste. Etude sociologique à l'hôpital Henri Mondor à Créteil 1972

ROJAS (Jaime). - La Participation urbaine dans les sociétés dépendantes : l'expérience du mouvement des pobladores au Chili 1978

SAINT-ONGE (Jean-Claude). - L'Impérialisme U.S. au Québec 1973

SALARZADER - AMIRI (Nader) Voir : AMIRI (Nader Salarzader)

SALMON (Jean-Marc). - Mouvement étudiant et mouvement ouvrier en mai 1968 ruptures et nouvelles tendances 1973

SARMAD (Ferey Doun). - Les mouvements éducatifs de 1925 jusqu'à nos jours en Iran en comparaison avec le Pakistan et la Turquie 1975

SINGLY (François de). - L'intériorisation de la normativité dans le cercle domestique 1973

STERIO (Alexandre Marius de). - Les oeuvres de jeunesse de Wolgang Borchert 1972

TCHEUTCHE (Gabriel Nwafo). - Etude des carrières scolaires des étudiants à l'Université Paris VIII 1975

VELTSOS (Georges). - La liberté d'information et la radiodiffusion aux Etats démocratiques de l'Europe : une étude institutionnelle 1974

VILAR (Sergio). - Dictature militaire, fascisme : origines, reproduction et luttes en Espagne 1974

WAGNER (Kristine). - Les Représentations de l'école chez les ouvriers d'aujourd'hui 1977

WARCK (René) Voir : WAGNER (Kristine)

WECKERLE (Christian). - Les mécanismes de contrôle social au travers des besoins et des communications * 1978

ZOUAOUI (Nedjma Belhadj, ép.) Voir : BELHADJ (Nedjma)

* BENAKOUCHE (Rabah). - Etude de la problématique de développement dans les formations sociales dominées et dépendantes à travers l'expérience algérienne (communication refusée par l'étudiant) 1975

Filmographie

Bellan Katharina, *Le Vent de Vincennes*, film couleur long métrage, VLR productions, 2005.
Besnard Patrice, *Vingt scènes à Vincennes*, film noir et blanc, laboratoire VAO, UFR Arts, 2009. Disponible sur : http://www-artweb.univ-paris8.fr/TV40ANS/index.html
Bories Patrick, Blusseau François, Hochart Philippe, *Les Murs et la parole*, film couleur long métrage, ISKRA, Collectif Vincennes, 1982.
Burkhalter Marielle, Annie Couëdel et leurs étudiants, *Vincennes comme espace vécu*, film noir et blanc, département FLE, 1977. Disponible sur : http://www-artweb.univ-paris8.fr/TV40ANS/index.html
Carré Jean-Michel, Schmedes Adam, *Le Ghetto expérimental*, film couleur long métrage, éd du Grain de sable, 1975.
Couëdel Annie et ses étudiants, *Vivre la langue*, film noir et blanc département FLE, 1978. Disponible sur : http://www-artweb.univ-paris8.fr/TV40ANS/index.html
Deleuze Gilles, *L'Abécédaire* de Claire Parnet et Pierre-André Boutang, DVD, éd Montparnasse, 1996.
Robveille Yolande, Condé Jean, *Roman noir pour une université rouge*, film couleur long métrage, Zarafa films, 2008.
Robveille Yolande, *Paroles de présidents*, film noir et blanc, laboratoire VAO, UFR Arts, 2009 Disponible sur : http://www-artweb.univ-paris8.fr/TV40ANS/index.html

Bibliographie

Beaud Michel, *Vincennes an III, le ministère contre l'université*, Paris, Jérôme Martineau, 1971.
Berger Guy, Catz Tania, Coulon Alain, « Une université du monde contemporain : Paris VIII-Vincennes », *Enseignement supérieur en Europe*, Vol. X, n° 1, 1985.
Berger Guy, Entretien de G. Berger avec M. Courtois, http://www.ipt.univ-paris8.fr/hist/Interview_Berger.htm
Brunet Jacqueline *et alii*, *Vincennes ou le Désir d'apprendre*, Paris, Alain Moreau, 1979.
Chapoulie Jean-Michel, « Enseigner le travail de terrain et l'observation : témoignage sur une expérience (1970-1985) », *Genèses*, n° 39, 2000.
Cohen Horine Cristi, « Vincennes une tentative de résistance », *Pépéhuit*, Journal de Paris VIII Vincennes, n° 8, mars 1977.
Cohen Paul, « Happy birthday Vincennes ! The university of Paris-8 turns forty", *History workshop journal*, issue 69(1), 2010.
Courtois Maurice, « Vincennes Saint-Denis », dans Antoine Artous, Didier Epsztajn et Patrick Silberstein (dir.), *La France des années 1968*, Paris, Syllepse, 2008.
Dauphine université, *Dauphine de l'expérimentation à l'innovation*, Paris, Textuel, 2009.
Debeauvais Michel, « Note sur l'expérience de Vincennes », *Connexions*, n° 5, 1973.
Debeauvais, Michel (dir.), *L'Université ouverte : les dossiers de Vincennes*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1976.
Debeauvais Michel, « Témoignage de Michel Debeauvais », *Pratiques de formation, analyses*, n° 29-30, mai 1995.
Debeauvais Michel, « Quelques souvenirs sur les origines de Vincennes », non publié, 1998.
Djian Jean-Michel (dir.), *Vincennes une aventure de la pensée critique*, Paris, Flammarion, 2009.

Donzelot Jacques, « Devenir sociologue en 1968, petite topographie physique et morale des lieux de la sociologie en ce temps-là », *Esprit*, mai 2008.
Dormoy Christelle, *Le Département de philosophie de Vincennes de 1968 à 1975 et l'expérimentation d'une utopie pédagogique*, DEA de sociologie politique, Paris X, 2004.
Dosse François, « Vincennes (1969-1974) : entre science et utopie », Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *68 une histoire collective 1962-1981*, Paris, La Découverte, 2008.
Driver Christopher, "The making of a university 1 Style français: Vincennes", Christopher Driver (dir.), *The exploding university*, London, Hodder and Stoughton, 1971.
Dufrancatel Christiane, « Débuts à Vincennes : où j'ai bataillé pour que les femmes obtiennent une salle de réunion », *Génération MLF 1968-2008*, Antoinette Fouque (dir.), Paris, Des Femmes, 2008.
Dulck Jean, Mayeur Jean-Marie, Salmon Pierre, Schwartz Bertrand, *Rapport sur l'université de Paris VIII (Vincennes)*, 1974.
Duteuil Jean-Pierre, *Nanterre 68, vers le Mouvement du 22 mars*, Mauléon, Acratie, 1988.
Faucherre Rémi, *Atypie-Utopie, Vincennes, naissance d'une université. Mai 1968-janvier 1969*, maîtrise d'histoire, Paris VII, 1992. http://www.ipt.univ-paris8.fr/hist/21cond-1.htm
Grémion Pierre, « Les sociologues et 68 », *Le Débat*, n° 149, mars 2008.
Gruel Louis, *La Rébellion de 68, une relecture sociologique*, Rennes, Presses universitaires de
Hamon Hervé, Rotman Patrick, « Vincennes ou l'anomalie », *Le Débat*, n° 12, mai 1981.
Rennes, 2004.
Houdeville Gérald, *Le Métier de sociologue en France depuis 1945, renaissance d'une discipline*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.
Laboratoire périphéries urbaines, espaces verts, environnement, *Géographie et contestation, autour de Raymond Guglielmo*, Saint-Denis, CREV, 1991.
Lapassade Georges, « Le laboratoire social de Vincennes », *Connexions*, n° 5, 1973.
Lapassade Georges, *De Vincennes à Saint-Denis, essais d'analyse interne*, textes établis et présentés par Véronique Dupont, Bernadette Bellagnech et Rémi Hess, Paris, AISF, collection Transduction, 2008
Martinon Jean-Pierre, Passeron Jean-Claude, « Remarques sur une expérience interdisciplinaire (la littérature générale à Vincennes) », *Bulletin de liaison des universités françaises*, n° 2-3, septembre 1971.
Martinon Jean-Pierre, *Histoire lacunaire du département de sociologie de l'université de Paris VIII*. http://www.univ-paris8.fr/sociologie/?page_id=101
Mauger Gérard, « Un apprentissage tardif du métier de sociologue », Mauger Gérard (dir.), *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, Bellecombe en Bauges, Le Croquant, 2005.
Merlin Pierre, *L'Université assassinée, Vincennes 1968-1980*, Paris, Ramsay, 1980.
Miller Judith, « Le mouvement universitaire, allié du mouvement ouvrier », *in* Madeleine Chapsal et Michèle Manceaux, *Des professeurs pour quoi faire ?*, Seuil, 1970.
Mossé Claude, « L'expérience de Vincennes », Marc Olivier Baruch *(dir.), Une voix qui manque, écrits en mémoire de Jean Gattégno*, Paris, Fayard, 1999.
Moulin Raymonde, Veyne Paul, « Entretien avec Jean-Claude Passeron, un itinéraire de sociologue », *Revue européenne des sciences sociales*, tome XXXIV, n°103, 1996.
Passeron Jean-Claude, « 1950-1980 : l'université mise à la question : changement de décor ou changement de cap ? », Jacques Verger (dir.), *Histoire des universités en France*, Toulouse, Privat, 1986.
Passeron Jean-Claude, « Mort d'un ami, disparition d'un penseur », *Revue européenne des sciences sociales*, tome XLI, n° 125, 2003.
Polliak-Fosse Claude, « L'accès dérogatoire à l'enseignement supérieur, les autodidactes de Saint-Denis », *Revue française de sociologie*, XXXII, 1991.

Pujade-Renaud Claude, Zimmermann Daniel, *Les Écritures mêlées*, Paris, Julliard, 1995.
Siracusa Jacques, *Vacances sociologiques, enseigner la sociologie à l'université*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2008.
Slama Béatrice, « Quand nous travaillions sur les femmes à Vincennes dans les années 70 », *Avenirs et avant-gardes en France XIX-XX siècles, hommage à Madeleine Rebérioux*, dans Vincent Duclert *et ali (dir.)*, Paris, La Découverte, 1999.
Soulié Charles, « Le destin d'une institution d'avant-garde : histoire du département de philosophie de Paris VIII », *Histoire de l'éducation*, n° 77, janvier 1998.
Sutter Michel, « Vincennes an VII, le bilan de six années d'existence », *Psychologie*, n° 60, janvier 1975.
Tessarech Bruno, *Vincennes*, Nil, 2011.
Vadrot Claude-Marie, « L'histoire vraie de ''Vincennes'' », *Politis*, n° 1.000, 30 avril 2008.